



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

**FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES
ET POSTDOCTORALES**



**FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES**

Sylvie Lyne Julien

AUTEUR DE LA THÈSE / AUTHOR OF THESIS

M.A. (communication)

GRADE / DEGREE

Département de communication

FACULTÉ, ÉCOLE, DÉPARTEMENT / FACULTY, SCHOOL, DEPARTMENT

Antécédents de l'engagement des jeunes auprès des personnes âgées : une étude dans le contexte de bénévolat artistique

TITRE DE LA THÈSE / TITLE OF THESIS

Martine Lagacée

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THÈSE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THÈSE / THESIS EXAMINERS

Christian Bellehumeur

Jenepher Lennox Terrion

Gary W. Slater

Le Doyen de la Faculté des études supérieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

**Antécédents de l'engagement des jeunes auprès des personnes âgées :
une étude dans un contexte de bénévolat artistique**

Sylvie Julien

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences
du programme de maîtrise en Communication

Département de communication
Faculté des arts
Université d'Ottawa

© Sylvie Julien, Ottawa, Canada, 2007



Library and
Archives Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Published Heritage
Branch

Direction du
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file *Votre référence*
ISBN: 978-0-494-34075-2
Our file *Notre référence*
ISBN: 978-0-494-34075-2

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.


Canada

Sommaire

Cette recherche consiste à cibler les facteurs en lien avec l'engagement bénévole artistique des jeunes auprès des personnes âgées. Le modèle élaboré découle des concepts suivants : l'engagement effectif, le désengagement psychologique, l'estime de soi, la privation relative personnelle (PRP) et la privation relative pour autrui (PRA). Un questionnaire, construit à partir de quatre échelles validées sur la PRP, la PRA, le désengagement psychologique, l'engagement effectif et l'estime de soi a été distribué de façon volontaire et anonyme à un échantillon en fonction de l'âge (10 ans à 29 ans) et de l'activité artistique. Sur la base d'études empiriques antérieures, il a été suggéré que plus un jeune individu éprouve de la PR à l'égard des personnes âgées, moins il se désengage au plan psychologique à leur égard ; finalement, ce faible niveau de désengagement psychologique résulte en davantage d'engagement effectif, c'est-à-dire comportemental. Ce faisant, la mesure du désengagement psychologique nous a permis de mettre à l'épreuve une deuxième séquence de réactions : plus un jeune individu éprouve de la PRP, plus il se désengage psychologiquement et plus ce désengagement assombrit son estime de lui-même. Des analyses descriptives, des analyses de corrélation et des analyses de régression ont été effectuées dans le but de mettre à l'épreuve les hypothèses. Cette dernière séquence de réactions a été confirmée alors que la première n'a été que partiellement confirmée. Les implications théoriques et pratiques de cette étude sont expliquées dans la discussion.

Remerciements

J'exprime d'abord toute ma gratitude à Martine Lagacé, une directrice exceptionnelle. J'ai eu l'honneur et la chance d'être sa première étudiante de thèse de maîtrise. Son dévouement, son engagement, son appui, sa patience et sa confiance en moi ont été, en grande partie, le moteur de ma motivation à produire cette thèse.

Ensuite, je tiens à remercier Dre Francine Tougas et Joëlle Laplante du Département de psychologie de l'Université d'Ottawa pour leur aide précieuse.

Un grand merci aux évaluateurs, Jenepher Lennox Terrion et Christian Bellehumeur pour leurs suggestions et commentaires pertinents ainsi que pour leur intérêt à l'égard de ma recherche.

J'aimerais également remercier la direction et les professeurs au Département de communication pour leur appui au cours de mes études à l'Université d'Ottawa.

MERCI aux enseignants de musique et de danse qui ont eu la gentillesse de distribuer les questionnaires à leurs étudiants. THANK YOU to the music and dance teachers who distributed the questionnaires to their students.

Bev Ardley, Shane Cook, Kyle Felhaver, Tiffany Fewster, Rhodina Gardner-Turner, Chelsea Gore, Jim Hickey, Geoff Horrocks, Mathew Johnson, Sherry Johnson, Patti Lamoureux, Melika Lemelin, Paul Lemelin, Jenny Maclean, Iona Reed-Pukara, Becky Reid, Michelle Vandal, Karen Warren, Judy Waymouth et Chad Wolfe

MERCI à ceux et celles qui ont rempli le questionnaire. THANK YOU to everyone who filled out the questionnaire.

Un merci spécial à Dre Sherry Johnson, Iona Reed-Pukara et à tous mes ami(e)s.

Enfin, je dédie cette thèse à mes parents, André et Lorraine, et à ma sœur Anne, avec lesquels je me suis impliquée dans de nombreuses activités artistiques bénévoles. Je ne cesse de témoigner de votre générosité, de votre courage et de votre amour et j'en suis très reconnaissante.

Table des matières

Sommaire.....	ii
Remerciements.....	iii
Chapitre 1 : Introduction.....	1
Chapitre 2 : Cadre théorique et revue de la littérature.....	6
1. Engagement effectif.....	6
2. Désengagement psychologique.....	9
3. Estime de soi.....	10
4. Privation relative.....	11
4.1. Privation relative personnelle.....	12
4.2. Privation relative pour autrui.....	14
5. Conséquences de la privation relative pour autrui.....	19
6. Conséquences de la privation relative personnelle.....	19
7. Contributions théoriques de l'étude.....	21
8. Contributions pratiques de l'étude.....	21
Chapitre 3 : Méthodologie.....	22
1. Description de l'échantillon.....	22
2. Instruments de collecte de données.....	23
2.1. Échelle de privation relative personnelle.....	24
2.2. Échelle de privation relative pour autrui.....	24
2.3. Échelle de discrédit.....	25
2.4. Échelle de dévaluation.....	25
2.5. Échelle d'engagement effectif.....	26
2.6. Échelle d'estime de soi.....	26
Chapitre 4 : Résultats et analyse des résultats.....	27
1. Procédure d'analyse des données.....	27
2. Analyses préliminaires.....	27
3. Analyses de corrélations.....	28
4. Analyses de régressions simples.....	29
Chapitre 5 : Discussion des résultats, discussion générale et conclusion.....	32
1. Discussion des résultats.....	32
2. Discussion générale.....	43
3. Conclusion.....	55
Bibliographie.....	56

Annexe A	63
Formulaire de consentement pour les participant-e-s de 18 ans et moins	64
Lettre d'information pour les participant-e-s de plus de 18 ans.....	66
Liste de ressources de soutien psychologique.....	67
Consent form for participants 18 years old and under.....	68
Information for participants over 18.....	70
List of psychological support services.....	71
 Annexe B	 72
Questionnaire sur la communication intergénérationnelle	73
Questionnaire on Intergenerational Communication.....	84
 Liste des figures	 vi
 Liste des tableaux	 vii

Liste des figures

Figure I : Modèle initial	20
Figure II : Modèle final	31

Liste des tableaux

Tableau 1 : Résumé des statistiques descriptives : jeunes engagés dans le bénévolat	28
Tableau 2 : Analyses de corrélations	29
Tableau 3 : Résumé des analyses de régression	29

*« The quality of a nation is reflected in the way it recognizes
that its strength lies in its ability to integrate
the wisdom of its elders with the spirit
and vitality of its children and youth. »*

Margaret Mead

CHAPITRE 1

INTRODUCTION

Un « tremblement démographique » s'annonce comme phénomène marquant à l'échelle mondiale au cours du XXI^e siècle. La population est vieillissante ; selon les statistiques provenant de l'Organisation des Nations Unies (ONU), le pourcentage de personnes âgées de plus de 60 ans passera de 10 % à 22 % entre les années 2040 et 2050. Et le phénomène ne touche pas seulement les pays industrialisés. On prévoit que « dans moins de 30 ans, les trois quarts de la population âgée mondiale vivront dans les pays en développement » (Nations Unies, 2001 : 14).

Le Canada n'échappe pas à ce bouleversement démographique et ce, principalement en raison de l'augmentation de l'espérance de vie, du vieillissement de la génération du baby-boom et de la diminution du taux de natalité (Statistique Canada, 2002). Ainsi, le recensement canadien de 2001 indique que 13 % de la population canadienne est âgée de 65 ans ou plus et, selon leurs projections, cette proportion

s'élèvera à 15 % d'ici 2011. Plus révélateur encore, l'âge médian a culminé à 37,6 ans en 2001 alors qu'il n'était qu'à 25,4 ans en 1966 (Statistique Canada, 2002).

Sans aucun doute, ces modifications démographiques ont un impact sur les plans économique et politique mais, pour autant, au plan social, changent-elles la façon de concevoir le vieillissement ? Précisément, le regard que notre société pose sur le vieillissement s'inscrit-il en synchronie avec l'allongement de la vie au plan physiologique ? En d'autres termes, est-il gratifiant de vieillir dans notre société nord-américaine ?

Les résultats de nombreuses études menées dans le domaine du vieillissement témoignent plutôt d'un malaise social persistant (Allen, 1981 ; Hickey et Kalish, 1968 ; Hummert, 1990 ; Kite, Deaux et Miele, 1991 ; Kite et Johnson, 1988 ; Kogan et Shelton, 1962). Butler avait observé ce malaise lorsqu'il a défini en 1969 le concept d'âgisme « as a systemic stereotyping of and discrimination against people because they are old » (Butler, tel que cité par Bernstein, 1969 : A6). Selon cet auteur, l'âgisme se compare à une véritable « maladie », lequel se manifeste dans divers contextes, tant aux niveaux individuel qu'institutionnel (par exemple, stéréotypes, mythes, aversion, évitement ou pratiques discriminatoires), et qui se révèle surtout inconsciemment ou subtilement (Butler, 1989). Ainsi, les recherches de Palmore (1982 ; 1988 ; 1990 ; 2005) portant sur les stéréotypes âgistes mettent en évidence des images particulièrement négatives. En s'appuyant sur différents outils de mesure (notamment un index d'égalité¹), Palmore et ses collègues (Palmore, 2005 ; Palmore et Manton, 1973 ; Palmore et Whittington, 1970)

¹« *Equality index* » : Palmore a développé « a way of statistically measuring the effects of ageism, racism, and sexism (...). [I]t measures the degree of similarity in any given characteristic between any two categories of people. It is actually the proportion of overlap between the frequency distributions of two categories of people (...) on a characteristic (...) » (Palmore, 2005).

ont recensé l'ensemble des idées fausses et surtout négatives relatives au vieillissement ainsi qu'au statut de la personne âgée : elles déclinent aux niveaux physique, mental, sexuel, elles sont inutiles, impotentes, laides, insatisfaites de leur vie, etc. En outre, dans une recension de la littérature sur la psychologie sociale et le vieillissement, Ng (1998) observe que les jeunes ont peur de vieillir parce qu'ils associent justement ce stade de la vie à la laideur, à la sénilité et à la stigmatisation.

En revanche, d'autres études remettent en question cette ampleur présumée des stéréotypes âgistes en soutenant, par exemple, que certains jeunes n'endossent pas ces stéréotypes. Ainsi, une étude menée par Jensen (1999) auprès d'étudiants et d'étudiantes, dont un groupe âgé entre 62 et 77 ans, montre que les plus jeunes étudiants (jeunes adultes) n'adhèrent pas à ces stéréotypes âgistes et ce, comme le souligne Jensen, malgré que les étudiants plus âgés appréhendaient être la cible de tels stéréotypes : « because the older students themselves have 'bought into' some of the attitudes that relay a negativism about aging, they were expecting to be treated similarly » (p.295). Selon les résultats de cette enquête narrative, les étudiants âgés ne s'attendaient pas à l'accueil respectueux et cordial qu'ils ont reçu des plus jeunes étudiants.

Dans le même ordre d'idées, si plusieurs auteurs reconnaissent l'existence de certains stéréotypes âgistes négatifs (Braithwaite, 1986 ; Knox, Gekoski et Johnson, 1986 ; Kogan, 1979 ; Murphy-Russell, Die et Walker, 1986 ; Schonfield, 1982 ; Slotterback et Saarnio, 1996), ces mêmes auteurs soutiennent également que le regard posé sur le vieillissement et sur la personne âgée n'est pas systématiquement négatif mais que ce regard est sinon neutre, parfois même positif (par exemple, grand-parent parfait, sage, patriarche libéral).

En résumé, malgré que les stéréotypes négatifs à l'égard des personnes âgées demeurent assez répandus dans notre société, on peut se demander dans quelle mesure la majorité des jeunes adhèrent à ces stéréotypes. Plus encore, peut-on supposer que certains d'entre eux souhaitent contrer ces stéréotypes en s'engageant, par le biais d'une activité bénévole, précisément, auprès des personnes âgées ? Si l'étude de Williams et Nussbaum (2001) ne permet pas d'identifier les raisons qui poussent les jeunes à s'engager auprès des aînés, les auteurs soutiennent que plusieurs de ces jeunes tendent vers cet engagement et ce, de diverses façons et dans divers contextes : il peut s'agir de soins de santé, d'éducation, de divertissement ou encore d'une simple prise de contact amical. Dans cette perspective, le bénévolat peut être considéré comme une forme d'engagement. Ainsi, dans une enquête nationale sur le bénévolat, Hall, McKeown et Roberts (2001) conçoivent celui-ci comme le temps, l'énergie et le talent que des personnes consacrent (gratuitement) à des organismes sans but lucratif ou encore à de l'entraide directe et individuelle. Il s'agit là d'une activité qui est perçue favorablement et valorisée par l'ensemble de la population canadienne (public, bénévoles, entreprises, administrations publiques, etc.) (Hall, McKechnie, Davidman et Leslie, 2001).

Or, comment peut-on justement expliquer l'engagement de certains jeunes, par le biais du bénévolat, envers les aînés et ce, malgré un contexte social où le vieillir et le vieillissement ne font pas nécessairement bonnes figures ? Qu'est-ce qui les interpelle à s'engager envers les personnes âgées alors que d'autres préfèrent se tenir à distance de ceux et celles qui sont la cible d'images négatives ? Est-ce précisément parce que ces jeunes reconnaissent, perçoivent le sort peu enviable relégué aux personnes âgées ? Et que retirent-ils de cet engagement ?

Les questions ci-dessus s'inscrivent au cœur de la présente thèse : comment les jeunes perçoivent-ils les aînés comme groupe social et dans quelle mesure cette perception contribue à leur engagement (sinon à leur désengagement) envers ces mêmes aînés ? Ce faisant, nous explorerons également la perception des jeunes face à leur propre identité sociale ; c'est-à-dire comment se perçoivent-ils comme groupe dans la société ? En d'autres termes, l'objectif de la présente étude est double : saisir la perception des jeunes 1) envers les aînés et 2) envers leur propre groupe. Précisément, dans le premier cas, il s'agit d'établir dans quelle mesure cette perception influence l'opinion des jeunes à l'égard des aînés et ultimement leur engagement bénévole envers ces mêmes aînés. Dans le deuxième cas, il s'agit de déterminer dans quelle mesure la perception des jeunes à l'égard de leur propre groupe influence leur opinion des aînés et comment cette même opinion se répercute sur leur estime de soi. Il nous apparaît important d'évaluer l'estime de soi des jeunes, puisque même si plusieurs études ont été réalisées à cet égard, peu l'ont été en lien avec le concept de perception intergroupe, particulièrement dans un contexte de bénévolat.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE ET REVUE DE LA LITTÉRATURE

Pour répondre aux questions soulevées ci-dessus et aux objectifs de notre étude, nous faisons appel aux concepts théoriques suivants : *l'engagement effectif, le désengagement psychologique, l'estime de soi et la privation relative*. Dans un premier temps, nous définirons ces concepts. Nous montrerons ensuite comment ces concepts ont été étudiés lors d'études empiriques antérieures. Enfin, dans un troisième temps, et en s'appuyant sur ces études antérieures, nous proposerons un éclairage nouveau quant aux liens potentiels entre 1) la privation relative pour autrui ; 2) le désengagement, dans sa forme psychologique ; et 3) l'engagement, dans sa forme effective.

1. Engagement effectif

De manière générale, *l'engagement effectif* se définit comme un comportement par lequel l'individu s'implique physiquement, cognitivement et émotionnellement dans des sphères d'activités (Kahn, 1990). Il s'agit donc d'un processus impliquant une dimension « comportementale », c'est-à-dire une dimension qui est directement observable. L'engagement effectif c'est, en l'occurrence, la jeune personne qui décide de pratiquer une activité bénévole auprès des personnes âgées. Ce faisant, il s'implique physiquement, cognitivement et émotionnellement auprès des aînés. O'Sullivan (2002) définit le bénévolat comme une motivation interne à venir en aide à ceux et celles dont le sort nous inquiète et, vraisemblablement, dans l'espoir que ceux-ci nous aideront en retour si nous avons besoin d'aide. Le bénévolat, dans ce contexte, sous-tend donc un aspect de réciprocité. Quoiqu'il existe d'autres types de motivations incitant un individu à

faire du bénévolat, notamment des motivations externes (par exemple, le développement de carrière, le développement personnel, l'acquisition d'expérience de travail, etc.), les études empiriques (notamment celles de Allison, Okun et Dutridge, 2002 et de Okun et Schultz, 2003), suggèrent que la motivation la plus importante serait interne, soit en lien avec l'altruisme.

En s'appuyant sur la documentation dans le domaine de la psychologie sociale, on peut présumer que l'engagement dans sa dimension comportementale (par exemple le bénévolat) est précédé par un engagement au plan psychologique ; autrement dit, ce en quoi un individu croit, adhère et valorise s'inscrit à la base de ses comportements. Ainsi, la théorie du comportement planifié de Ajzen (1991 ; Davis, Ajzen, Saunders et Williams, 2002) précise que trois facteurs influencent la décision d'un individu d'adopter ou non un comportement humain : l'évaluation favorable ou défavorable du comportement (attitude envers le comportement), la perception d'une pression sociale d'adopter ou non le comportement (norme subjective) et l'auto-efficacité par rapport au comportement (la perception du contrôle comportemental). Par la suite, c'est la combinaison de ces trois facteurs qui génère chez l'individu une intention comportementale. Enfin, cette intention se réalisera si l'individu peut réellement choisir (c'est-à-dire librement) d'exercer ou non le comportement.

Dans le même ordre d'idées, dans le cadre d'une méta-analyse de la documentation empirique effectuée par Kraus (1995), laquelle s'appuie sur quatre-vingt huit études, cet auteur soutient que l'attitude prédit de façon significative le comportement. Pour ce faire, les quatre éléments suivants doivent converger : la cible, l'action, le temps et la situation (Ajzen et Fishbein, 1977 ; Kraus, 1995 ; Vallerand,

2006). Par exemple, si un jeune musicien a une attitude positive envers le bénévolat et qu'il est invité par des amis à se rendre à un centre pour personnes âgées pour présenter bénévolement un concert, il acceptera de participer s'il y a congruence entre l'action (faire du bénévolat), la cible (un concert avec des amis pour des spectateurs), le temps (il est disponible) et la situation (se présenter sur scène). Selon Kraus (1995), le processus de choisir une situation pourrait être l'un des indicateurs les plus efficaces quant à l'influence de l'attitude sur le comportement, notamment parce que les facteurs situationnels facilitent la cohérence attitude-comportement : « [t]he process of selecting situations may be one of the most powerful ways in which attitudes influence behavior (...) » (p. 71). Précisément, ce sont les situations qui nous permettent d'interagir avec des gens qui affichent des attitudes semblables aux nôtres qui nous inciteraient à traduire ces attitudes en comportements. Par exemple, dans cette logique, le fait d'observer des pairs, des amis se produire en concert bénévolement pour des personnes âgées pourrait être un facteur précipitant dans l'engagement bénévole d'un jeune individu. Dans ce cas, les pairs, les amis facilitent en quelque sorte l'émergence d'une représentation positive de l'engagement bénévole dans sa forme concrète.

Conséquemment, en s'appuyant sur les postulats de Ajzen et Fishbein (1977), Kraus (1995) et Vallerand (2006), on peut présumer, dans le cadre de notre étude, que lorsqu'un jeune individu s'engage de manière concrète, effective (c'est-à-dire comportementale) auprès des personnes âgées par le biais du bénévolat, c'est qu'au préalable, il accorde une importance certaine au plan psychologique à ce travail bénévole; en d'autres termes, que ses attitudes, ses croyances, ses opinions y sont favorables et que conséquemment, il est déjà « engagé » sur le plan psychologique. Inversement, lorsqu'un

jeune individu souscrit à une image, à des croyances négatives quant au vieillissement et aux personnes âgées en général, on peut supposer que cet état tendra plutôt vers un désengagement psychologique à l'égard des aînés. Comme nous le verrons dans les paragraphes qui suivent, le désengagement psychologique est un concept étroitement lié à la perception et aux relations intragroupes et intergroupes.

2. Désengagement psychologique

Le *désengagement psychologique*² se définit comme un processus temporaire visant « l'affaiblissement, voire la disparition du lien évaluatif qui existe entre ce que l'individu obtient dans un domaine ou un contexte particulier et la valeur qu'il s'attribue » (Croizet et Martinot, 2003 : 17). Ce processus se concrétiserait par le biais de deux mécanismes, soit le discrédit et la dévaluation. Le discrédit consiste à réduire l'importance, la validité du feed-back reçu dans un domaine d'activités tels que le travail, l'école, le bénévolat ; en revanche, la dévaluation consiste à réduire la centralité même du domaine d'activités (Croizet et Martinot, 2003 ; Lagacé et Tougas, 2006 ; Major et Schmader, 1998). Pour illustrer chacun de ces mécanismes, prenons le cas d'un jeune étudiant, lequel perçoit être la cible de critiques de la part de ses enseignants. L'une des voies par lesquelles celui-ci pourrait se désengager consisterait à remettre en question (à discréditer) la pertinence des évaluations de ses travaux scolaires, tout autant que la compétence de celui ou de celle qui les émet. En outre, il pourrait simplement dévaluer l'importance, la centralité de l'école quant à ce que celle-ci soit déterminante pour son image personnelle. La dévaluation, comme mécanisme de désengagement psychologique,

² L'inclusion et la mesure du concept de désengagement psychologique, dans la présente étude, nous permet d'évaluer les répercussions de la privation relative personnelle et du même coup, de répliquer des résultats obtenus lors d'études antérieures, auprès d'une population différente.

serait plus radicale dans la mesure où l'individu qui se dissocie psychologiquement d'activités hautement valorisées par la société (le travail, l'école, le bénévolat, etc.) risque de s'exclure de sphères sociales intégratives (Croizet et Martinot, 2003 ; Lagacé et Tougas, 2006 ; Major, 1995 ; Peterson, Major, Cozzarelli et Crocker, 1988).

3. Estime de soi

Le mécanisme temporaire qu'est le désengagement psychologique serait particulièrement utilisé par les individus membres de groupes stéréotypés, voire discriminés, dans l'objectif précisément de protéger, de restaurer leur estime de soi menacée (Crocker et Major, 1989). Plus encore, certains auteurs ont même suggéré que ce processus aurait un effet positif sur l'estime de soi (Major et Schmader, 1998). Ce concept se définit par l'attitude plus ou moins favorable qu'a chaque individu envers lui-même, la considération et le respect qu'il se porte ; bref, c'est le regard qu'il porte sur soi (Bariaud et Bourcet, 1998 ; Rosenberg, 1965, 1986, 1995).

Il est intéressant, sinon important de noter que si la perspective théorique de certains auteurs (Crocker et Major, 1989 ; Major et Schmader, 1998) tend à suggérer un effet protecteur du désengagement psychologique sur l'estime de soi, les études empiriques ont révélé plutôt un effet d'assombrissement de ce processus sur l'estime de soi (Tougas, Rinfret, Beaton et De la Sablonnière, 2005 ; Tougas et Lagacé, 2006). Ainsi, Tougas *et al.* (2005) ont mesuré le degré de désengagement psychologique des policières en réaction à des stéréotypes sexistes et ont observé que ce dernier exerçait un effet négatif sur l'estime de soi de ces mêmes policières. De la même façon, les résultats de l'étude menée par Lagacé et Tougas (2006) auprès de travailleurs vieillissants du

domaine de la santé montrent que le désengagement psychologique a un effet négatif sur l'estime de soi des infirmiers et des infirmières. En outre, les résultats de ces deux études empiriques révèlent que le mécanisme de désengagement psychologique serait déclenché par des individus réagissant à la perception de menaces, de stéréotypes négatifs sur la base de l'appartenance à un groupe social (par exemple, les stéréotypes négatifs sur la base du sexe et/ou sur la base de l'âge). Tougas *et al.* (2005) ainsi que Lagacé et Tougas (2006) ont mesuré cette perception par le biais du concept de privation relative.

4. Privation relative

Le terme « *relative deprivation* » date de l'étude psychosociale de Stouffer, Suchman, DeVinney, Star et Williams (1949) intitulée *The American Soldier: Adjustment during Army Life* et effectuée auprès de soldats américains au cours de la Seconde Guerre Mondiale. Ces auteurs ont observé que les soldats appartenant au groupe de la police militaire semblaient plus satisfaits de leur sort malgré qu'ils avaient deux fois moins d'opportunités de promotion que leurs collègues du corps aérien. Stouffer *et al.* (1949) soutiennent que c'est le cadre comparatif, le point de comparaison qui explique de tels résultats : d'une part, les soldats de la police militaire ne comparaient pas leur situation à celle plus privilégiée de leurs collègues du corps aérien mais bien à d'autres soldats de leur propre groupe dont la situation était plus désavantageuse ; d'autre part, les soldats du corps aérien qui n'étaient pas promus comparaient leur situation à leurs collègues du corps aérien dont la situation était plus avantageuse et non à celle plus défavorable des soldats de la police militaire.

À partir de cette étude, les chercheurs ont conceptualisé la privation relative (PR), laquelle renvoie au sentiment de mécontentement éprouvé par un individu suite à une comparaison sociale désavantageuse (Crosby, 1976 ; Dubé et Guimond, 1986 ; Petta et Walker, 1992 ; Runciman, 1966, 1968 ; Smith et Gaskell, 1990). En d'autres termes, c'est lorsqu'il n'obtient pas ce qu'il estime mériter par rapport à d'autres personnes ou à d'autres groupes de personnes qu'un individu éprouve de l'insatisfaction (Olson et Hafer, 1996 ; Walker, 1999 ; Walker et Pettigrew, 1984). Plus encore, Runciman (1966) a énoncé quatre conditions qui mènent à la PR : 1) *A* ne possède pas *X* ; 2) *A* connaît d'autres personnes qui possèdent *X* ; 3) *A* souhaite obtenir *X* ; et 4) *A* croit qu'il peut réellement obtenir *X*. Crosby (1976, 1982 ; Cook, Crosby et Hennigan, 1977) à son tour propose plutôt cinq conditions qui entraînent la PR : 1) *A* voit que les autres possèdent *X* ; 2) *A* veut *X* ; 3) *A* pense qu'il mérite *X* ; 4) *A* pense qu'il peut atteindre *X* ; et 5) *A* ne se sent pas responsable de ne pas posséder *X*.

La privation relative implique une dimension cognitive et une dimension affective. La première réfère à la reconnaissance par un individu d'une inégalité suite à une comparaison sociale désavantageuse ; la seconde, la dimension affective, réfère au sentiment d'insatisfaction éprouvé par un individu suivant la reconnaissance d'une inégalité (Guimond et Dubé-Simard, 1983). La dimension affective de la privation relative est particulièrement importante en ce qu'elle constitue l'antécédent, le point de départ, l'élément déclencheur d'une réaction (quelle que soit cette réaction) de la part d'un individu percevant des inégalités (Crosby, 1976).

4.1. Privation relative personnelle

Ces conditions seraient communes aux différents types de PR, dont la privation relative personnelle (PRP), aussi appelée privation relative « égoïste ». La PRP résulte de l'insatisfaction qu'un individu ressent lorsqu'il compare, par exemple, sa situation à celle d'une autre personne (Petta et Walker, 1992 ; Runciman, 1966 ; Walker, 1999). Ainsi, un sentiment de privation relative personnelle pourrait être éprouvé par une personne âgée, mécontente de sa situation lorsqu'elle la compare à celle d'une plus jeune personne. La privation relative personnelle englobe trois niveaux possibles de comparaisons, soit la comparaison interpersonnelle intragroupe (l'individu en relation avec quelqu'un faisant partie de son groupe social), la comparaison interpersonnelle intergroupe (l'individu en relation avec quelqu'un faisant partie d'un exogroupe) et la comparaison intrapersonnelle (l'individu en relation avec lui-même) (Guimond et Tougas, 1994 ; Lagacé, 2003). Cette dernière comparaison implique une dimension temporelle ; c'est-à-dire la situation présente d'une personne peut être comparée avec sa situation antérieure ou celle anticipée dans le futur (De la Sablonnière et Tougas, 2000). Ce pourrait être le cas d'une personne âgée qui s'estime être la cible d'âgisme et qui perçoit que sa situation antérieure (par exemple, lorsqu'il était un adulte d'âge moyen) était beaucoup plus favorable que sa situation actuelle.

Tel que mentionné auparavant, les résultats des études antérieures menées auprès d'infirmiers et d'infirmières d'expérience ainsi que de policières (Lagacé et Tougas, 2006 ; Tougas *et al.*, 2005) montrent que c'est précisément ce type de privation relative, c'est-à-dire la privation relative personnelle, qui conduirait au désengagement psychologique d'un individu. Par exemple, l'infirmier ou l'infirmière d'expérience

mécontente de son sort lorsque comparé à celui des plus jeunes infirmiers et infirmières opterait pour la voie du désengagement, précisément via le discrédit, en réaction à cette insatisfaction. En outre, rappelons que, contrairement à ce qu'avaient suggéré Crocker et Major (1989) ainsi que Major et Schmader (1998), cette voie du désengagement psychologique ne semble pas protéger l'individu mais afflige plutôt ce dernier en termes d'évaluation du soi.

Sur la base des résultats des études antérieures, on peut donc conclure que la privation relative personnelle constitue l'élément déclencheur du désengagement au plan psychologique. Nous tenterons de démontrer de nouveau cette même conséquence de la PRP sur le désengagement psychologique mais, dans le cadre de cette étude, auprès de jeunes artistes bénévoles. Dans la présente étude, nous souhaitons comprendre pourquoi les jeunes sont impliqués auprès des aînés, par le biais du bénévolat. Dans la logique de la théorie du comportement planifié, évoquée plus haut (Ajzen 1991 ; Davis, Ajzen, Saunders et Williams, 2002), il est plausible de croire que ces jeunes bénévoles afficheront de faibles niveaux de désengagement au plan psychologique, ce qui sous-entend une représentation favorable de leur opinion des aînés mais aussi de l'activité bénévole auprès des aînés. De plus, on peut supposer que cette même vision guide leur action, leur engagement effectif. La source de ce faible niveau de désengagement psychologique pourrait alors, comme nous le proposons, se situer dans la logique de la privation relative pour autrui, un concept à l'opposé de celui de la privation relative personnelle.

4.2. Privation relative pour autrui

La privation relative pour autrui (PRA) est conceptualisée comme une forme de sensibilisation, d'empathie par rapport à un membre d'un exogroupe perçu comme désavantagé (Guimond et Tougas, 1994). Ainsi, un individu qui éprouve de la PRA n'est pas mécontent de sa propre situation ou de celle de son groupe d'appartenance ; plutôt, le sentiment d'insatisfaction est éprouvé à l'égard du sort réservé à un exogroupe, c'est-à-dire à un groupe auquel il n'appartient pas (Beaton et Deveau, 2005 ; Guimond et Tougas, 1994 ; Runciman, 1968). Précisément, c'est la disparité entre son propre groupe, perçu comme étant avantagé, et celle d'un exogroupe, perçu comme étant désavantagé, qui susciterait ce mécontentement chez un individu. Par exemple, un jeune peut estimer que la situation des personnes âgées est défavorable comparativement à celle des jeunes adultes (son groupe d'appartenance) et être insatisfait de cette situation.

Quoique plusieurs études empiriques portent sur les conséquences de la privation relative personnelle (De la Sablonnière et Tougas, 2000 ; Guimond et Tougas, 1994 ; Lagacé, 2003 ; Lagacé et Tougas, 2006 ; Petta et Walker, 1992 ; Runciman, 1966 ; Tougas *et al.*, 2005 ; Walker, 1999), celles qui portent sur la privation relative pour autrui sont en revanche beaucoup moins nombreuses. Certains auteurs ont suggéré qu'un sentiment de PRA conduirait à des comportements altruistes. Ainsi, Runciman (1968) propose que la personne qui cherche à améliorer la structure sociale pour autrui serait caractérisée d'altruiste. Walker et Pettigrew (1984) supposent également qu'une action suscitée par la PRA serait probablement de nature altruiste, sans pour autant l'avoir vérifié empiriquement.

D'autres chercheurs ont tenté de déterminer le lien entre la privation relative pour autrui et les programmes d'équité en emploi (Tougas et Beaton, 1993, 2002 ; Tougas, Dubé et Veilleux, 1987 ; Tougas et Veilleux, 1989, 1990, 1991a ; Veilleux, 1989 ; Veilleux et Tougas, 1989). Leurs résultats montrent qu'un sentiment de PRA est précurseur de comportements visant à améliorer le sort des personnes membres d'un groupe perçu comme désavantagé. Précisément, ces résultats suggèrent que plus les hommes éprouvent un sentiment de PRA à l'égard des femmes, plus ils appuient les stratégies visant à éliminer la discrimination et à augmenter la représentation des femmes dans des secteurs non traditionnels.

Dans le même ordre d'idées, Tiraboschi et Maass (1998) ont mené une étude comparative interculturelle dans laquelle ils tentaient de déterminer si, et dans quelles circonstances, des individus entreprennent une action sociale pour améliorer le sort de ceux qu'ils perçoivent comme étant désavantagés par rapport à leur groupe d'appartenance. Précisément, ces auteurs ont comparé les réactions d'Italiens et d'Allemands face aux immigrants dans leur pays respectif. Ils en arrivent à la conclusion que même lorsqu'un individu ne fait pas personnellement partie d'un groupe désavantagé, il appuie tout de même des mesures visant à restaurer l'équité, la justice pour le sort des membres dont le groupe est désavantagé (immigrants). Notons que ces auteurs n'ont pas mesuré le sentiment de PRA qui pourrait potentiellement expliquer ce type de réaction.

L'ensemble des résultats des études relatées ci-dessus suggère que la PRA conduirait à des comportements altruistes à l'égard des groupes perçus comme désavantagés. Par exemple, ce serait le cas des comportements militantistes ou encore des

appuis à divers programmes visant à améliorer le sort des personnes membres de groupes perçus comme désavantagés. Ce faisant, en mesurant le niveau de privation relative pour autrui ressenti par des jeunes bénévoles, nous obtiendrons un indicateur quant aux motivations de leur engagement, soit, en l'occurrence, des motivations internes.

Résumons. Les études antérieures montrent que le sentiment de privation relative personnelle conduit précisément au désengagement d'un individu, lequel amoindrit son estime de soi. En revanche, le sentiment de privation relative pour autrui semble générer des comportements altruistes. Quoique l'ensemble de ces études ait le mérite d'avoir permis de mieux comprendre les conséquences de différents types de privation relative, certaines questions imposent une exploration plus en profondeur quant aux répercussions de la privation relative pour autrui. Précisément, quelles sont les répercussions de la privation relative pour autrui sur le désengagement psychologique ? Quel impact ce type de privation relative a-t-il en termes d'engagement effectif, concret d'un individu envers les membres d'un exogroupe perçu comme désavantagé ?

Dans la mesure où la privation relative personnelle semble être conceptualisée comme une forme de PR « à l'opposé » de la privation relative pour autrui, il est plausible de penser que les répercussions de la PRA sont non seulement différentes mais qu'elles s'inscrivent probablement aussi à l'opposé de celles résultant d'un sentiment de privation relative personnelle. En d'autres termes, il serait logique d'avancer que le sentiment de privation relative pour autrui qu'éprouve un individu pourrait amoindrir son niveau de désengagement psychologique à l'égard des membres de l'exogroupe perçu comme désavantagé et, plus encore, favoriser son engagement effectif à l'égard de ce même groupe. C'est la première de deux séquences, de deux chaînes de réaction que nous

tenterons d'établir et de confirmer dans cette étude. Du même coup, en mesurant le concept de désengagement psychologique, notre étude nous permet de répliquer et de valider les liens obtenus au cours d'études antérieures. Précisément, il s'agira de démontrer que plus un individu éprouve de la privation relative personnelle, plus il sera incité à se désengager et cela en réponse à une perception de menace. Enfin, ce processus de désengagement ne protège pas son estime de soi mais plutôt l'assombrit. C'est la seconde séquence, la seconde chaîne de réactions que nous tenterons de mettre à l'épreuve.

Rappelons que la présente étude a pour objectif global de comprendre les antécédents de l'engagement bénévole des jeunes à l'égard des aînés. Dans ce cadre, nous explorons précisément le rôle de la privation relative pour autrui. Cependant, en incluant les concepts de privation relative personnelle et de désengagement psychologique, du même coup, nous tentons de valider la séquence relative aux répercussions de la privation relative personnelle sur l'estime de soi. La figure I illustre les hypothèses mises à l'épreuve dans le cadre de cette étude.

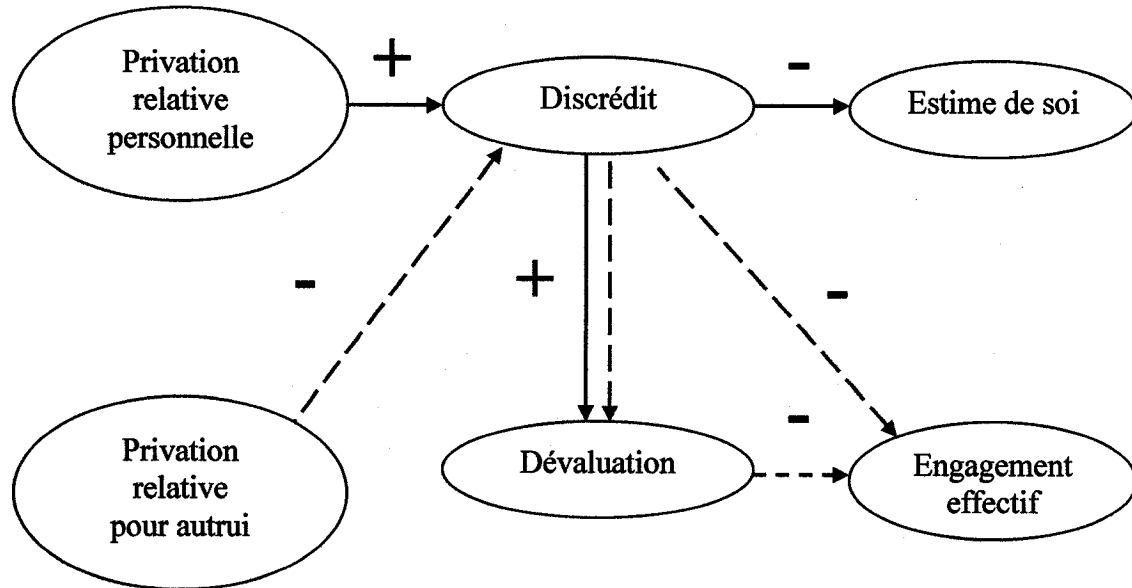
5. Conséquences de la privation relative pour autrui :

- H₁** Plus un jeune individu éprouve de la privation relative pour autrui à l'égard des personnes âgées, moins il les discrédite.
- H₂** Moins un jeune individu discrédite les personnes âgées, plus il s'engage effectivement auprès de celles-ci.
- H₃** Moins un jeune individu discrédite les personnes âgées, moins il dévalue son activité bénévole auprès de celles-ci.
- H₄** Moins un jeune individu dévalue son activité bénévole auprès des personnes âgées, plus il s'engage de manière effective auprès de celles-ci.

6. Conséquences de la privation relative personnelle :

- H₅** Plus un jeune individu éprouve de la privation relative personnelle, plus cela l'incite à discréditer les personnes âgées.
- H₆** Plus un jeune individu discrédite les personnes âgées, plus cela l'incite à dévaluer son activité bénévole auprès d'elles.
- H₇** Plus un jeune individu discrédite les personnes âgées, plus cela amoindrit son estime de soi.

Figure I. Modèle initial



LÉGENDE

—→ : Conséquences de la privation relative personnelle (réplication des études antérieures)

- - - -> : Conséquences de la privation relative pour autrui

7. Contributions théoriques de l'étude

Au plan théorique, notre étude nous permettra, d'une part, de comprendre les liens potentiels entre « privation relative pour autrui », « désengagement psychologique » et « engagement effectif ». Rappelons que, même si des concepts relatifs aux comportements altruistes ont déjà été mesurés (Veilleux et Tougas, 1989), l'engagement (conceptualisé comme une forme d'altruisme) n'a jamais été ciblé précisément. D'autre part, notre étude permettra de tester de nouveau les conséquences négatives de la privation relative personnelle sur l'estime de soi, par le biais du désengagement psychologique.

8. Contributions pratiques de l'étude

Au plan pratique, notre étude permettra de mieux comprendre comment les jeunes individus se perçoivent comme membres d'un groupe social ; dans un même temps, comment ils perçoivent le groupe social des aînés et enfin, comment ces regards se répercutent sur leur engagement auprès de ces derniers. Dans un contexte démographique de vieillissement de la population, il nous semble impératif de saisir les facteurs incitant à la communication, à l'engagement intergénérationnel. Une telle réflexion s'avère d'autant plus importante dans un contexte où le discours social tend à insister sur « l'absence » de liens entre les générations.

CHAPITRE 3

MÉTHODOLOGIE

1. Description de l'échantillon

Au total, 288 jeunes artistes³ (chanteurs, musiciens et danseurs) âgés de 10 à 29 ans et provenant des régions ontariennes d'Ottawa, de Pembroke, de North Bay, de Sudbury, de Toronto et de London ont été sollicités pour participer à cette étude. Ces jeunes ont été sollicités volontairement par le biais de leurs enseignants de chant, de musique et/ou de danse qui leur ont distribué un questionnaire (soit la version française, « Questionnaire sur la communication intergénérationnelle » ou la version anglaise, « Questionnaire on Intergenerational Communication ») à compter du mois d'août jusqu'au mois de novembre 2006 (voir annexe B). Le questionnaire était accompagné d'une lettre d'introduction ainsi que d'une lettre de consentement. Ces lettres (jointes en annexe A) précisaient entre autres l'anonymat et la confidentialité de l'étude.

Parmi ces 288 jeunes, 89 d'entre eux (67 filles et 22 garçons) ont complété le questionnaire, pour un taux de participation de 31 %. Cependant, le nombre total révisé est de 87 (66 filles et 21 garçons) compte tenu que deux participants ont été exclus en raison de leur âge. Ceux qui s'engagent auprès des personnes âgées représentent 63,5 % de l'échantillon tandis que 36,5 % ne s'engagent pas. Seul(e)s les participants et les participantes engagé(e)s ont été retenu(e)s afin de mettre à l'épreuve les hypothèses ; ainsi, l'échantillon final de jeunes bénévoles (n = 55) comporte 39 filles et 16 garçons. En moyenne, l'âge des participants et participantes était de 14,4 ans. Aux deux points

³ Nous avons choisi d'effectuer notre étude dans le domaine des arts parce que nous constatons qu'il représente un terrain propice à l'échange intergénérationnel. Selon Perlstein (1998-1999), des situations qui promeuvent le contact intergénérationnel dans le contexte des arts mettent l'accent sur les points communs, les différences, le respect, la tolérance et l'appréciation.

limites, nous comptons neuf participants et participantes âgé(e)s de 10 ans (l'âge minimum pour participer à l'étude) et deux âgé(e)s de 27 ans, les plus âgé(e)s dans l'ensemble des répondants et répondantes engagé(e)s. Parmi les 55 questionnaires utilisés, 10 ont été complétés en français et 45 ont été complétés en anglais. La majorité d'entre eux proviennent de London (35,2 %), suivi par ordre d'importance d'Ottawa (16,7 %) et de North Bay (16,7 %), de Sudbury (11,1 %) et de Pembroke (11,1 %) et enfin, de Toronto (9,3 %).

2. Instruments de collecte de données

Le questionnaire comprend des énoncés d'ordre sociodémographiques (âge, sexe, etc.) ainsi que cinq groupes d'énoncés mesurant les concepts à l'étude, soit la privation relative personnelle, la privation relative pour autrui, le désengagement psychologique (discrédit et dévaluation), l'engagement effectif et l'estime de soi. Une séance de prétests a été effectuée afin d'évaluer la validité des énoncés, lesquels ont été adaptés à partir d'instruments de mesure fiables.

Les concepts à l'étude ont été mesurés à l'aide d'échelles de type Likert à sept points, où le « 1 » signifie que le répondant n'est « pas du tout d'accord » et le « 7 » signifie qu'il est « parfaitement en accord ». ⁴ Notons que cette méthode du sondage par questionnaire se prête bien pour le type d'étude que nous avons mené, à savoir une étude visant à mesurer des perceptions, comme le souligne d'ailleurs Frey, Botan et Kreps (2000 : 198) : « [s]urveys, thus, provide researchers with a convenient method for

⁴ Dans les échelles de privation relative (PRP et PRA), « 1 » signifie que le répondant est « insatisfait » et « 7 » signifie qu'il est « satisfait » lorsqu'il s'agit de questions associées à la dimension affective.

gathering information about a population's beliefs, attitudes, and behaviors from asking questions of representatives of that population ».

2.1. Échelle de privation relative personnelle

Cette échelle comporte seize énoncés adaptés de l'échelle de Tougas, Beaton et Veilleux (1991) dont la cohérence interne est de 0,90.⁵ Voici quelques exemples d'énoncés pour l'échelle de privation relative personnelle : « As-tu l'impression comme jeune personne d'être moins respectée que les personnes âgées ? » ; « As-tu l'impression comme jeune personne d'être moins appréciée que les personnes âgées ? ». Chacun de ces énoncés mesurant la dimension cognitive de la PRP est suivi d'un énoncé relatif à sa dimension affective, soit : « Selon ta réponse à la question précédente, comment te sens-tu par rapport à cela ? ».*⁶ Pour fins d'analyse, les énoncés de l'échelle ont été regroupés pour former un score composite. La cohérence interne est élevée, l'alpha de Cronbach étant de 0,91.⁷

2.2. Échelle de privation relative pour autrui

Prenons maintenant des exemples parmi les seize énoncés pour l'échelle de privation relative pour autrui, toujours adaptés de l'échelle de Tougas *et al.* (1991), dont la cohérence interne est de 0,90 : « As-tu l'impression que les personnes âgées sont moins respectées que les jeunes personnes ? » ; « As-tu l'impression que les personnes âgées sont moins appréciées que les jeunes personnes ? ». Tous les énoncés mesurant la

⁵ « Indice statistique reflétant jusqu'à quel point un instrument génère des résultats stables, précis et constants. La valeur d'un coefficient de fidélité se situe entre 0 et 1 » (Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007).

⁶ Les énoncés suivis d'un astérisque sont inversés.

⁷ Ibid. (Bonneville *et al.*, 2007)

dimension cognitive de la PRA ont également été suivis d'un énoncé relatif à sa dimension affective, soit : « Selon ta réponse à la question précédente, comment te sens-tu par rapport à cela »*. Les énoncés de l'échelle ont été regroupés pour former un score composite. L'alpha de Cronbach pour cette échelle est de 0,87.

2.3. Échelle de discrédit

Les dix énoncés mesurant le discrédit sont adaptés à partir d'un instrument de mesure utilisé antérieurement par Tougas et Rinfret (2002), la cohérence interne étant de 0,83. « Les jugements des personnes âgées à propos de mon bénévolat artistique sont exacts » et « Je me sens bien lorsque je reçois de bons commentaires des personnes âgées » sont quelques exemples d'énoncés retrouvés dans l'échelle de discrédit. Nous avons regroupé ces énoncés afin d'obtenir un score composite. L'alpha de Cronbach pour cette échelle est de 0,76.

2.4. Échelle de dévaluation

Les seize énoncés mesurant la dévaluation sont adaptés de l'échelle de Tougas et Rinfret (2002) affichant une cohérence interne de 0,76. En voici quelques exemples : « Être un artiste bénévole auprès des personnes âgées est un aspect important de la façon dont je me vois » ; « J'aime pratiquer mon art auprès des personnes âgées parce que j'apprends de nouvelles choses ». Un score composite a été obtenu par le regroupement des énoncés de l'échelle de dévaluation. L'alpha de Cronbach est de 0,89 dans le cadre de notre étude.

2.5. Échelle d'engagement effectif

L'échelle d'engagement effectif est adaptée d'une échelle de huit énoncés de McGuire et Gamble (2006) affichant une cohérence interne de 0,84. Voyons maintenant quelques exemples d'énoncés pour cette échelle : « Par comparaison avec mes autres intérêts ou activités parascolaires, le bénévolat artistique que je fais auprès des personnes âgées est très important pour moi » et « J'aime pratiquer mon art pour les personnes âgées ». Les énoncés de cette échelle ont été regroupés pour former un score composite. L'alpha de Cronbach pour l'échelle d'engagement est de 0,86.

2.6. Échelle d'estime de soi

Les énoncés tels que « Je crois que j'ai beaucoup de bonnes qualités », « J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même »* et « En général, j'ai une attitude positive face à moi-même » se rapportent au concept de l'estime de soi. Les dix énoncés sont adaptés depuis l'échelle de Rosenberg (1965) dont la cohérence interne est de 0,70. Les réponses aux énoncés ont été regroupées pour former un score composite. L'alpha de Cronbach pour l'échelle d'estime de soi est élevé ($\alpha = 0,90$).

CHAPITRE 4

RÉSULTATS ET ANALYSE DES RÉSULTATS

1. Procédure d'analyse des données

Les données du questionnaire ont été analysées suivant un processus en trois étapes comportant : 1) des analyses préliminaires descriptives ; 2) des analyses de corrélation ainsi que ; 3) des analyses de régressions linéaires simples. La première étape a permis de cibler les données manquantes, les données extrêmes ainsi que la normalité des données regroupées. Par la suite, les analyses de corrélations ont permis de déterminer s'il existe des liens significatifs entre les différentes variables à l'étude. Enfin, les régressions linéaires simples ont permis de vérifier dans quelle mesure il existe des liens « prédictifs », « de cause à effet » entre les variables à l'étude, tel que postulé par le biais des hypothèses de recherche.

2. Analyses préliminaires

Les analyses préliminaires indiquent que la distribution des données regroupées est normale et qu'il n'y a pas de données extrêmes (voir Tableau 1 : indices d'asymétrie et de kurtose s'inscrivant dans les limites des seuils acceptables de ± 1 ; Bonneville, Grosjean et Lagacé, 2007 ; Frey *et al.*, 2000). Les données manquantes ont été remplacées par la valeur moyenne de la distribution lorsqu'elles représentaient moins de 10 % de l'ensemble des réponses du participant (Cohen et Cohen, 2003).

Tableau 1.
Résumé des statistiques descriptives : jeunes engagés dans le bénévolat

	Moyenne	Écart-Type	Asymétrie	Kurtose
Privation relative personnelle	3,084	1,240	0,005	-0,636
Privation relative pour autrui	3,743	1,039	0,392	0,255
Discrédit	2,367	0,951	0,556	-0,196
Dévaluation	2,841	1,111	0,722	-0,178
Engagement	5,014	1,167	-0,054	-0,849
Estime de soi	5,784	1,241	-1,298	1,420

Ce tableau de résultats montre que les participants de l'étude affichent un niveau d'estime de soi et d'engagement élevés alors que les niveaux de discrédit et de dévaluation sont relativement faibles. Enfin, les niveaux de chacun des types de privation relative se situent aux environs du point milieu des échelles de type Likert (1 à 7 points).

3. Analyses de corrélations

Les analyses de corrélations ont révélé les éléments suivants : un lien significatif positif entre « dévaluation et discrédit » ; un lien significatif négatif entre « dévaluation et engagement » ; une corrélation significative négative entre « discrédit et estime de soi » ; un lien significatif négatif entre « discrédit et engagement » ainsi que des liens significatifs positifs entre « discrédit et privation relative pour autrui » et « discrédit et privation relative personnelle » et enfin, un lien significatif positif entre « privation relative pour autrui et privation relative personnelle ». Les coefficients de corrélations entre ces variables sont présentés dans le tableau suivant.

Tableau 2.
Analyses de corrélations

Variable A	Variable B	Corrélations
Dévaluation	Discrédit	0,293
Dévaluation	Engagement	-0,755
Discrédit	Estime de soi	-0,446
Discrédit	Engagement	-0,434
Discrédit	Privation relative pour autrui	0,520
Discrédit	Privation relative personnelle	0,510
Privation relative pour autrui	Privation relative personnelle	0,359

Note : Les coefficients de corrélations sont significatifs ($p \leq 0,05$)

4. Analyses de régressions simples

À partir des variables dont les corrélations étaient significatives, nous avons effectué des analyses de régressions linéaires simples afin de déterminer dans quelle mesure les liens prédits entre les concepts à l'étude se sont avérés exacts. Le tableau 4 résume les résultats de ces analyses.

Tableau 3.
Résumé des analyses de régression

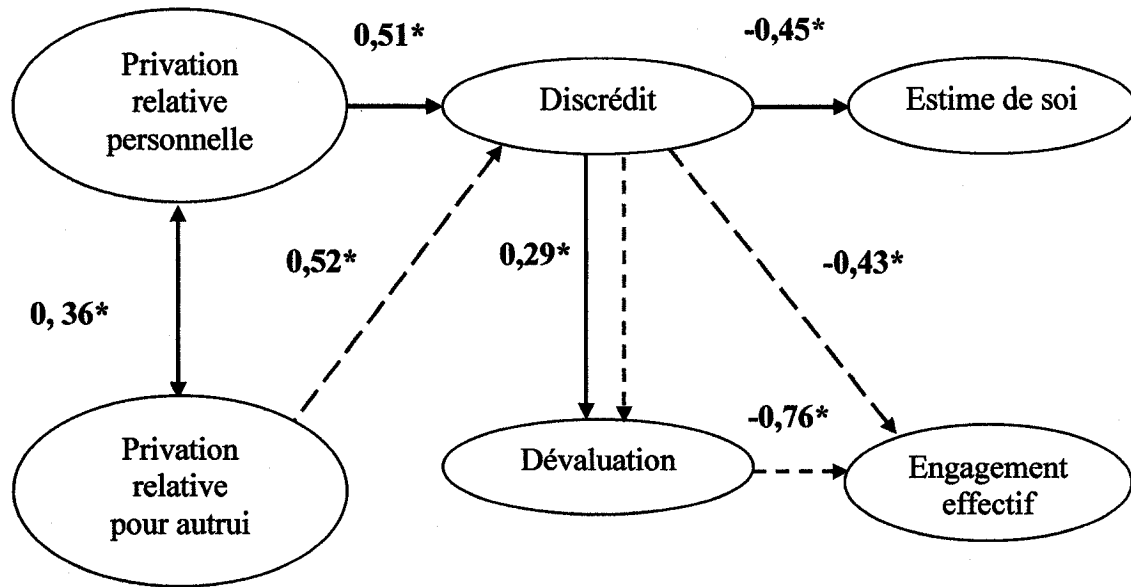
Variabiles indépendantes	Variabiles dépendantes	B	t	p
Privation relative personnelle	Discrédit	0,510	3,753	0,00
Privation relative pour autrui	Discrédit	0,520	3,804	0,00
Discrédit	Dévaluation	0,293	1,960	0,05
Discrédit	Estime de soi	-0,446	-3,187	0,00
Discrédit	Engagement	-0,434	-3,086	0,00
Dévaluation	Engagement	-0,755	-7,967	0,00

Note : Les coefficients de régression sont significatifs ($p \leq 0,05$)

Les régressions effectuées révèlent d'une part que plus un participant éprouve un sentiment de privation relative personnelle, plus celui-ci discrédite les personnes âgées ; en outre, le discrédit mène à la dévaluation des personnes âgées et cette même réaction de discrédit conduit à une diminution de l'estime de soi. Cette séquence de résultats s'inscrit dans la continuité d'études antérieures (Tougas, Lagacé, Laplante et Bellehumeur, 2007 ; Tougas *et al.*, 2005), selon lesquelles la privation relative personnelle blesse l'estime de soi par le biais d'un plus haut niveau de désengagement psychologique. D'autre part, les résultats indiquent que plus un participant discrédite les personnes âgées et dévalue son activité bénévole auprès d'elles, plus ces deux sentiments amoindrissent son engagement effectif auprès de ces mêmes personnes. Enfin, les analyses de régressions simples indiquent que plus un participant éprouve un sentiment de privation relative pour autrui, plus cet état le conduit à discréditer les personnes âgées. Le modèle final résumant les analyses de régressions linéaires simples est présenté à la figure II⁸.

⁸ Note : les liens traduisant les régressions linéaires sont représentés dans un modèle, cependant qu'il ne s'agit pas d'équations structurales à proprement parler. Le modèle sert simplement d'appui et d'outil visuel.

Figure II. Modèle final



* : régressions significatives

LÉGENDE

————→ : Conséquences de la privation relative personnelle

- - - - -> : Conséquences de la privation relative pour autrui

CHAPITRE 5

DISCUSSION DES RÉSULTATS, DISCUSSION GÉNÉRALE ET CONCLUSION

1. Discussion des résultats

La présente étude avait pour objectif, entre autres, de valider la séquence obtenue antérieurement dans le cadre d'études empiriques en ce qui a trait aux conséquences de la privation relative personnelle sur l'estime de soi par le biais du désengagement psychologique (Lagacé et Tougas, 2006 ; Tougas *et al.*, 2005). Précisément, nous avons postulé que plus un individu éprouve de la privation relative personnelle lorsqu'il compare son sort à celui de membres d'un exogroupe, plus il se désengagera au plan psychologique (d'abord par la voie du discrédit, ensuite par celle de la dévaluation). En plus, cette voie du discrédit générerait une baisse de l'estime de soi. En d'autres termes, selon cette séquence empirique, le désengagement ne protégerait pas l'individu au plan psychologique, tel que postulé par Crocker et Major (1989), mais résulterait plutôt en des répercussions négatives en termes de bien-être psychologique.

Le concept de désengagement psychologique s'est également inscrit au cœur de l'objectif de saisir les antécédents de l'engagement effectif. Ainsi, compte tenu des répercussions anticipées de la privation relative personnelle sur le désengagement psychologique, nous avons postulé que le sentiment de privation relative pour autrui a plutôt pour effet de réduire le niveau de désengagement psychologique (par les voies du discrédit et de la dévaluation) et que cette diminution du désengagement au plan psychologique se traduit par un plus grand engagement au plan comportemental, c'est-à-dire effectif. Rappelons que l'ensemble des hypothèses relatives à la privation relative

personnelle et la privation relative pour autrui a été testé auprès d'un échantillon de jeunes individus (jeunes artistes) engagés bénévolement auprès des personnes âgées. Dans ce qui suit, nous examinons chacun des résultats obtenus quant aux hypothèses sous-jacentes.

Les trois hypothèses portant sur les conséquences de la privation relative personnelle ont été appuyées (H₅, H₆, H₇: voir figure II).⁹ Ce faisant, la séquence obtenue auprès de notre échantillon de jeunes bénévoles valide celle obtenue antérieurement auprès de trois échantillons de femmes policières ainsi que d'un groupe de fonctionnaires d'expérience (Tougas *et al.*, 2005 ; Tougas, Lagacé, Laplante et Bellehumeur, 2007). Rappelons que ces chercheurs ont montré que la perception de discrimination et le sentiment de mécontentement qui accompagne cette perception conduisent à mettre en place un mécanisme de désengagement psychologique, lequel ne protège pas mais plutôt assombrit l'estime de soi. Plus précisément, les résultats de ces études suggéraient aussi que les membres de groupes défavorisés (dans ce cas, les femmes policières et les fonctionnaires d'expérience) réagissaient à la perception de discrimination en optant, dans un premier temps pour le discrédit et dans un deuxième temps, pour la dévaluation. En d'autres termes, les résultats des études menées auprès de policières traduisaient la dimension « séquentielle » du désengagement psychologique : les policières se sont ainsi désengagées en passant « graduellement » d'une première étape vers une seconde, à savoir le discrédit d'abord, la dévaluation ensuite.

Ces résultats s'inscrivent dans la continuité de la définition conceptuelle du désengagement proposée par Croizet et Martinot (2003), suggérant que la voie de la

⁹ Précisément, plus un jeune individu perçoit son groupe comme désavantagé au plan social, plus il discrédite l'opinion des aînés ; ce discrédit entraîne ensuite la dévaluation de l'engagement auprès des aînés. De plus, le discrédit assombrit l'estime de soi de ce jeune individu.

dévaluation est plus centrale, plus majeure en termes de répercussions sociales que celle du discrédit et que par conséquent, il s'agit d'un pas plus difficile à amorcer sinon à franchir et ce, même en situation de perception de traitement différentiel. Enfin, rappelons que les résultats d'études antérieures ont aussi montré que le désengagement psychologique blesse l'estime de soi.

Notre étude nous a donc permis de répliquer exactement la séquence « privation relative », « désengagement psychologique » et « estime de soi », et ce, auprès d'une population différente, soit celle des jeunes âgés de 10 à 27 ans. Ainsi, nos résultats montrent que plus un jeune individu est mécontent du sort de son groupe lorsqu'il le compare à celui des personnes âgées, plus il discrédite le feed-back de ces derniers. Ensuite, plus un jeune individu discrédite les personnes âgées, plus il dévalue l'importance du bénévolat qu'il effectue auprès d'elles. Ultiment, ce processus de discrédit des personnes âgées s'accompagne d'une baisse d'estime de soi pour ces jeunes.

Que signifient ces résultats par rapport aux répercussions de la privation relative personnelle ? De manière générale, ils tendent à confirmer le rôle du désengagement psychologique comme stratégie utilisée par les membres de groupes qui se perçoivent comme défavorisés : les femmes policières, les travailleurs vieillissants et, dans notre étude, les jeunes.

Plus intéressant encore, cette réponse, cette réaction de « désengagement psychologique » s'élaborerait selon un processus systématique et séquentiel : le désengagement se fait par étapes, passant d'abord par le discrédit pour se manifester, par la suite, par la dévaluation. Ainsi, un jeune artiste bénévole qui éprouve de la privation relative personnelle répond à ce sentiment en discréditant le feed-back des personnes

âgées ; cette première étape franchie l'incite à passer à la seconde, soit celle de la dévaluation de l'importance du bénévolat auprès des aînés. En ce sens, le discrédit jouerait un rôle médiateur entre la privation relative personnelle et la dévaluation. Lorsqu'il éprouve une insatisfaction par rapport au sort réservé à son groupe, le jeune individu ne passe pas directement à la dévaluation, une mesure qui risquerait de l'entraîner sur une voie sociale d'exclusion, d'accotement ; plutôt, il discrédite en premier et dévalue ensuite. Ceci nous amène à penser qu'il est peut être difficile pour ce jeune individu de rejeter complètement la valeur de l'activité bénévole pour les personnes âgées.

Se peut-il qu'en procédant ainsi, le jeune bénévole accorde justement une certaine importance, voire une certaine valeur au lien avec les aînés, ne serait-ce que pour mieux se situer comme individu dans une société ? Rogers (1979), soutenant que l'absence de contacts intergénérationnels résulte en une contribution sociale limitée et en un affaiblissement de l'estime de soi, tend à appuyer cette hypothèse. L'auteur poursuit en soulignant que cette démarcation, voire cette ségrégation entre les groupes d'âges peut potentiellement mener à la solitude et au désespoir, de sorte que cela limite le développement social d'un individu. Par ailleurs, l'interaction entre les générations requiert un vaste répertoire de réponses sociales qui permettent à l'individu d'être conscient de son progrès dans les étapes de la vie (Rogers, 1979).

La confirmation de l'hypothèse selon laquelle le discrédit conduit à une diminution de l'estime de soi (H₇) montre que le désengagement psychologique n'est pas une stratégie permettant de protéger l'estime de soi. Bien qu'au plan théorique, certains chercheurs (Crocker et Major, 1989 ; Major et Schmader, 1998) avaient suggéré un effet

protecteur du désengagement psychologique, l'ensemble des études empiriques (Lagacé et Tougas, 2006 ; Major et Schmader, 2001 ; Tougas *et al.*, 2005) dont la présente, tendent vers l'opposé : se désengager ne résulte pas en un plus grand bien-être psychologique. En fait, il conduit à amoindrir la qualité du regard porté sur soi.

Ces résultats nous permettent de valider l'hypothèse selon laquelle le désengagement psychologique n'est effectivement pas un mécanisme protecteur de l'estime de soi et ce, de manière générale. Dans notre étude, l'hypothèse a été vérifiée 1) auprès d'une jeune population, alors que les études précédentes ont été menées soit auprès de travailleurs vieillissants ou auprès de femmes occupant des postes non traditionnels, et 2) dans un contexte différent ; en effet, nous n'avons pas évalué le désengagement psychologique au travail mais bien le désengagement en ce qui a trait au bénévolat. Dans l'ensemble des cas, les résultats tendent vers une même direction : le désengagement psychologique est un mécanisme dommageable et ses effets pervers sont généralisables aux sphères du travail comme à celle du bénévolat.

Pourquoi le désengagement psychologique, conceptualisé au départ comme un mécanisme protecteur, génèrerait-il des répercussions négatives ? Il est probable que lorsque l'on se désengage (par exemple en discréditant l'opinion de ceux avec lesquels on transige : les personnes âgées dans le cas de l'engagement bénévole envers celles-ci, les collègues ou les superviseurs dans le cas du travail), le processus soit pénible, surtout si l'on continue à transiger avec eux. Dans notre étude, les jeunes sont précisément *encore* engagés à faire du bénévolat auprès des aînés.

Ces effets négatifs du désengagement psychologique, par le biais du discrédit des personnes âgées par les jeunes qui font du bénévolat avec elles, pourraient aussi

s'expliquer par une certaine reconnaissance, par les jeunes, de l'importance du contact intergénérationnel. Dans cet ordre d'idées, Ventura-Merkel et Freedman (1988) soutiennent que les personnes âgées, en raison de leur compétence, de leur temps libre et de leur perspective de vie plus nuancée, plus globale, sont en mesure d'appuyer les jeunes, notamment ceux qui font face à des problèmes à la maison, à l'école ou dans la communauté. Cela laisse supposer que la rétroaction, l'opinion des aînés s'avèrent en quelque sorte importante. Toujours dans ce même ordre d'idées, McCluskey (1978) estime qu'établir un lien avec les aînés peut s'avérer très enrichissant, entre autres, parce ces mêmes aînés peuvent communiquer aux jeunes individus une perspective globale, historique du développement économique et social des quelques dernières décennies. Ce faisant, les aînés leur fournissent des outils d'apprentissage et leurs transmettent des valeurs qui peuvent influencer leurs choix, leurs décisions futures.

Il est important de noter cependant que le lien négatif entre le discrédit et l'estime de soi a été observé même si les participants à l'étude affichaient, au départ, un niveau absolu d'estime de soi relativement élevé (moyenne de 5,78 sur 7). Un tel résultat laisse présager que l'effet négatif du désengagement, via le discrédit, pourrait davantage en être un de *fluctuation* à long terme plutôt que de diminution (toujours en termes absolus) de l'estime de soi à court terme. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que le désengagement psychologique a été conceptualisé comme une stratégie de réponse *temporaire* à une perception de menace identitaire, de traitement différentiel. Une hypothèse d'autant plus plausible également que des chercheurs (Tougas, Lagacé, Laplante et Bellehumeur, 2007) ont observé, dans une des premières études empiriques sur le sujet, cet effet de fluctuation de l'estime de soi, résultant d'un lien négatif entre le

discrédit et le niveau absolu d'estime de soi et ce, auprès de groupes de travailleurs de la Fonction publique canadienne. Kernis (1993) et Paradise et Kernis (2002) soutiennent que ce pourrait être précisément cette fluctuation, cette instabilité de l'estime de soi qui serait dommageable puisqu'elle serait à la source de sentiments de colère et d'hostilité. Dans cette logique, même pour un individu dont le niveau d'estime de soi est élevé, celui-ci serait tout aussi menacé par l'instabilité de cette dernière.

Cette hypothèse des effets nocifs de la fluctuation de l'estime de soi à long terme mérite certainement d'être explorée plus en profondeur lors d'études ultérieures quant aux fluctuations d'une estime de soi, particulièrement auprès d'adolescents. Notons que près de 40 % des répondant(e)s de cette étude sont regroupé(e)s dans la tranche d'âge entre 13 et 16 ans. Selon plusieurs théoriciens (Eccles et Barber, 1999 ; Erikson, 1968 ; Harter, 1999), l'adolescence est une période critique du développement du concept de soi et de l'identité. Précisément, c'est à ce stade de la vie que les adolescents deviennent plus introspectifs et se préoccupent davantage de l'opinion des autres à leur égard (Erikson, 1959, 1968 ; Harter, 1999 ; Rosenberg, 1979) ; ils sont en quête d'identité, en recherche de stabilité (Erikson, 1968). Par exemple, ils vont adopter plusieurs rôles selon les différents contextes relationnels dans lesquels ils se trouvent dans le but de se forger une identité solide, intégrante (Erikson, 1968 ; Rosenberg, 1986).

L'un des résultats surprenants de notre étude est celui révélant le sentiment de privation relative *personnelle* éprouvé par les jeunes (lorsqu'ils comparent leur sort à celui des personnes âgées) dans la société, *en parallèle* avec le sentiment de privation relative *pour autrui*, éprouvé face au sort réservé au groupe des personnes âgées. Rappelons que la privation relative personnelle réfère à l'insatisfaction d'un individu qui

perçoit que sa situation sociale est désavantageuse par comparaison à celle d'un individu membre d'un autre groupe (Petta et Walker, 1992 ; Runciman, 1966 ; Walker, 1999). En revanche, la privation relative pour autrui témoigne du mécontentement éprouvé par un membre d'un groupe avantagé face au sort des membres d'exogroupes (Beaton et Deveau, 2005 ; Guimond et Tougas, 1994 ; Runciman, 1968). En s'appuyant sur ces définitions, il semble étonnant de constater qu'un individu puisse à la fois éprouver de la privation relative personnelle et de la privation relative pour autrui. Pourtant, les jeunes participants de notre étude semblent traduire ce message : « notre groupe social est désavantagé par rapport à celui des personnes âgées mais du même coup, nous reconnaissons que celui des personnes âgées n'est guère plus enviable ». Un message de prime abord contradictoire, sinon paradoxal, lequel se concrétise dans la corrélation statistique significative (0,36) entre les variables « privation relative personnelle » et « privation relative pour autrui ».

Pour comprendre le sens sous-jacent de ce lien positif entre privation relative personnelle et privation relative pour autrui, nous nous tournons vers Garstka, Schmitt, Branscombe et Hummert (2004) qui suggèrent l'explication suivante : les jeunes, tout comme les personnes âgées, occuperaient, selon eux, une position sociale inférieure aux adultes d'âge moyen. De fait, ces deux groupes représenteraient les deux extrêmes de la courbe démographique sociale. Ce faisant, ils seraient souvent perçus et se percevraient mutuellement comme étant défavorisés comparativement au groupe central de la courbe, soit les adultes d'âge moyen (adultes âgés entre 30 et 54 ans), en termes de statut et de pouvoir (Foner, 1984 ; Pampel, 1998), de richesse (Cameron, 1970), de respect et d'influence (Youmans, 1971) et de prestige (Feinman et Coons, 1983). Fait intéressant

cependant, Garstka *et al.* (2004) suggèrent que cette perception des jeunes, c'est-à-dire le sentiment de faire partie d'un groupe défavorisé, serait temporaire puisque ces jeunes accéderont éventuellement à un autre stade de vie durant lequel ils deviendront membre d'un groupe occupant un statut plus élevé (adulte d'âge moyen), par comparaison aux personnes âgées qui n'ont plus cette mobilité. Cela dit, cette reconnaissance mutuelle, cette perception des jeunes de se situer, comme groupe, sur les voies d'accotement (tout comme celui des aînés d'ailleurs), à savoir aux extrêmes de la courbe sociale pourrait expliquer, dans la logique de Garstka *et al.* (2004), le sentiment « en simultané » de privation relative *personnelle* et de privation relative *pour autrui* éprouvé par les jeunes participants de notre étude.

Notre étude révèle également un second résultat surprenant : un lien significatif et positif entre les variables « privation relative pour autrui » et « discrédit » ; autrement dit : plus un jeune individu, déjà impliqué bénévolement auprès des aînés, éprouve de la privation relative pour autrui (précisément pour les aînés), plus, du même coup, il discrédite le feed-back de ces derniers. Notre logique de départ était celle de présumer que le sentiment de privation relative pour autrui allait plutôt susciter une diminution du désengagement psychologique (notamment par le biais d'une diminution du discrédit). De fait, nous avons, au point de départ, inscrit la privation relative pour autrui comme l'un des antécédents de l'engagement effectif, c'est-à-dire comme l'un de ses éléments déclencheurs, cela en s'appuyant sur la définition conceptuelle de la privation relative pour autrui. Or, nos résultats affichent un lien à l'opposé du lien prévu initialement.

Pourquoi le lien entre la privation relative pour autrui et le discrédit est-il positif ? Nous ne pouvons l'expliquer qu'à partir de la corrélation entre la privation relative

personnelle et la privation relative pour autrui. En effet, ce résultat semble plausible lorsque l'on considère que recourir au désengagement, comme l'avaient suggéré certains auteurs (Crocker et Major, 1989 ; Croizet et Martinot, 2003 ; Lagacé et Tougas, 2006), est une réaction utilisée par des membres de groupes qui se sentent menacés ou qui se perçoivent comme étant désavantagés. Que l'on pense que notre groupe soit menacé ou que l'on observe que c'est le sort d'un autre groupe qui est menacé, la conséquence pourrait donc être similaire ; c'est-à-dire une réaction de désengagement psychologique. Tel que nous l'avons indiqué ci-dessus, les deux pôles générationnels se perçoivent comme groupe désavantagé. Dans notre étude, les résultats suggèrent que cette reconnaissance de rejet de la part des autres pourrait mener les jeunes individus, à leur tour, à rejeter les plus vieux, dans la logique suivante : « je pense que je suis rejeté donc je rejette les autres ».

Nous estimons que les résultats observés en ce qui concerne la privation relative pour autrui et le discrédit n'auraient pas été les mêmes si le sentiment de privation relative personnelle n'avait pas été mesurée parallèlement. Du moins, nous n'aurions pas réussi à justifier ce lien sans la corrélation positive entre la privation relative personnelle et la privation relative pour autrui (0,36). Nous suggérons que ce n'est qu'en s'appuyant sur la corrélation entre ces deux concepts que nous pouvons comprendre la logique suivante : lorsque le jeune individu reconnaît simultanément qu'il est menacé et que les personnes âgées le sont elles aussi, sa réaction, tel le que le reflètent les résultats, semble celle d'un désengagement psychologique à l'égard de l'exogroupe et ce, par le biais d'un processus de discrédit.

Enfin, les liens significatifs et négatifs obtenus entre le désengagement psychologique et l'engagement effectif confirment les hypothèses postulées dans notre étude (H₂ et H₄), lesquelles s'appuient sur le postulat selon lequel la croyance précède le comportement (Ajzen, 1991 ; Ajzen et Fishbein, 1977 ; Davis, Ajzen, Saunders et Williams, 2002 ; Kraus, 1995 ; Vallerand, 2006). Rappelons brièvement qu'en lien avec ce postulat, la théorie du comportement planifié (Ajzen, 1991 ; Davis, Ajzen, Saunders et Williams, 2002) soutient que le comportement se réalise en fonction de l'intention manifestée et de la perception du contrôle comportemental. Dans ce même ordre d'idées, Kraus (1995) avait aussi suggéré, en s'appuyant sur une méta-analyse de la littérature empirique, que l'attitude prédit le comportement selon la convergence de quatre éléments, soit la cible, l'action, le temps et la situation. Cela veut dire qu'avant qu'un individu puisse s'engager formellement ou de manière concrète dans une activité ou dans un domaine, il doit avoir préalablement développé une image psychologique positive de cette activité, de ce domaine. Si cette image psychologique est au départ ternie, cela risque aussi de ternir l'engagement concret. Dans notre cas, cela se traduit, comme nous l'avions prévu, par un désengagement psychologique qui s'inscrit en lien négatif avec l'engagement effectif. De fait, les résultats indiquent que plus un individu discrédite les personnes âgées et dévalue (d'un point de vue psychologique) son activité bénévole auprès d'elles, moins son engagement effectif est manifeste. Il est intéressant de noter que ce lien négatif entre le désengagement psychologique et l'engagement effectif s'avère encore plus marqué pour la dévaluation (-0,76) que pour le discrédit (-0,43). Ce résultat traduit de nouveau la dimension plus « centrale » de la dévaluation par rapport au discrédit : notre modèle montre que la dévaluation est un pas plus difficile à franchir que

le discrédit et qu'une fois franchi, ce pas est plus coûteux que le discrédit en termes de conséquences.

Il faut tout de même interpréter ces liens avec prudence, c'est-à-dire en tenant compte du fait que les participants de notre étude sont *déjà* impliqués bénévolement et forcément leur niveau de désengagement psychologique est au départ relativement faible (discrédit : 2,37 ; dévaluation : 2,81). Néanmoins, on peut se questionner sur les effets à *long terme* de l'adoption de stratégies de désengagement psychologique en ce qui a trait à l'engagement effectif. Par exemple, ces stratégies risqueraient-elles à long terme d'amoinrir l'engagement bénévole des jeunes auprès de leurs aînés ? Une étude longitudinale permettrait en partie de répondre à cette question et ultimement de mettre en place des processus de « réengagement psychologique » afin de consolider l'engagement comportemental.

Il faut également interpréter l'ensemble de nos résultats avec une certaine prudence en tenant compte des limites méthodologiques de l'étude. D'abord, l'échantillon est de type non-aléatoire, à savoir que les jeunes bénévoles ont été choisis sur une base volontaire et sa petite taille ($n = 55$) ne permet pas la généralisation des résultats. Enfin, la technique de l'auto-évaluation sous-tend un biais de désirabilité sociale, lequel risque de réduire quelque peu la validité de ces mêmes résultats.

2. Discussion générale

La présente étude contribue à l'avancement des connaissances en matière de relations intergénérationnelles, et ce, tant au plan théorique que pratique. Notre objectif de départ était celui de déterminer les déclencheurs de l'engagement comportemental (ou

effectif) des jeunes (par le biais du bénévolat) auprès des personnes âgées. Ce faisant, il s'agissait de mieux saisir les perceptions de ces jeunes quant à la situation de leur groupe d'appartenance ainsi que quant à celle du groupe des personnes âgées. Nous avons mesuré ces perceptions en utilisant les concepts de privation relative personnelle et de privation relative pour autrui. Au plan théorique, l'un des résultats surprenants de cette étude a été de constater la corrélation statistique (non prédite) entre ces deux concepts, lesquels au départ nous semblaient pourtant être mutuellement exclusifs (à savoir que si l'on éprouve beaucoup de PRA pour un exogroupe, on éprouve peu de PRP pour son propre groupe d'appartenance). Pourtant, la corrélation *positive* obtenue entre la PRP et la PRA remet en question l'exclusivité mutuelle de ces deux types de privation relative. Cette corrélation n'en demeure pas moins en concordance avec ce que proposent certains auteurs (Garstka *et al.*, 2004) selon lesquels les jeunes, tout comme les personnes âgées, occupent et reconnaissent occuper une position sociale inférieure aux adultes d'âge moyen ; d'où cette perception de désavantage des jeunes face à leur propre groupe, mais aussi face à celui à l'autre extrême de la courbe démographique, soit les plus âgés. On peut dès lors se demander si ce résultat traduit une vision sociale plutôt pessimiste de la part du groupe des jeunes, à tout le moins en ce qui concerne leur propre groupe et celui des personnes âgées.

Par ailleurs, il était tout à fait logique de supposer que cette reconnaissance par les jeunes participants que leurs pairs âgés soient désavantagés comme groupe social, conduise ceux-ci non seulement à valoriser davantage l'opinion, la rétroaction des aînés quant à leur bénévolat mais en outre, à valoriser plus globalement le « domaine » de l'engagement bénévole auprès des personnes âgées. En d'autres termes, il était plausible

de croire que le sentiment de privation relative pour autrui générerait de faibles scores sur l'échelle de désengagement psychologique. Or, comme les résultats le montrent, c'est plutôt l'opposé de cette prédiction qui s'est manifesté : le sentiment de privation relative est en lien positif avec le désengagement psychologique ; précisément, plus un jeune individu éprouve de la privation relative envers le groupe des personnes âgées, plus il *discrédite* l'opinion, le point de vue de ces derniers quant à son implication bénévole. Nous maintenons qu'un tel résultat ne s'explique qu'à la lumière de la corrélation positive obtenue entre « privation relative personnelle » et « privation relative pour autrui ». Ainsi, en simultané, les jeunes participants de notre étude sont insatisfaits *à la fois* de la situation de leur groupe *et* de celle du groupe des aînés ; cette juxtaposition de deux types de privation relative semble générer une réaction de discrédit (au plan psychologique) de « l'autre groupe ». S'agit-il d'un réflexe de protection envers son propre groupe, à savoir qu'en situation de PRA *et* de PRP, s'il faut choisir entre son groupe et l'autre, c'est « l'autre » qui est pris en porte à faux ? Certes, les résultats de notre étude ne permettent pas d'apporter une réponse claire à cette question (puisque nous n'avons pas mesuré le désengagement psychologique face à son propre groupe d'appartenance), mais ils témoignent sans contredit de l'importance, lors de recherches futures, de mieux comprendre les antécédents tout autant que les conséquences de la privation relative personnelle *et* de la privation relative pour autrui, lorsque celles-ci sont manifestées en simultané.

Au plan théorique toujours, nos résultats confirment la dimension *séquentielle* du désengagement psychologique. En effet, notre étude montre que non seulement en situation de privation relative personnelle un individu ne s'engage-t-il que sur la voie du

discrédit (et non sur celle de la dévaluation) mais ce chemin est aussi emprunté en situation de privation relative pour autrui. Le désengagement est donc une réaction à la privation relative (dans plusieurs formes), une réaction d'individus qui se sentent menacés ou qui perçoivent l'autre groupe comme menacé mais qui plus est, elle est une réaction « en étapes ». D'où la pertinence de distinguer les deux mécanismes qui la sous-tendent et de les distinguer dans leur ordre d'importance : *discréditer* sous-tend de remettre en question la pertinence, la justesse du feed-back reçu. *Dévaluer* implique un rejet en bloc du domaine, de l'activité dans lequel un individu s'est investi. Il s'agit donc véritablement d'un mécanisme plus fondamental, lequel, on peut le supposer, exige une certaine force de caractère de la part de l'individu qui risque, en franchissant ce pas, de s'inscrire complètement hors des sphères d'intégration sociale (par exemple, le travail, l'école, le bénévolat). Rappelons que c'est précisément ce que des auteurs, tels que Croizet et Martinot (2003), avaient initialement proposé dans leurs définitions conceptuelles du discrédit et de la dévaluation et c'est ce que l'ensemble des études empiriques ont démontré : la réaction au sentiment de privation relative éprouvé par des travailleurs du domaine de la santé de 45 ans et plus (Lagacé et Tougas, 2006), par des femmes policières (Tougas *et al.*, 2005) et dans notre cas, par des jeunes bénévoles est celle, dans un premier temps, de discréditer les individus liés à un domaine, et dans un deuxième temps, celle plus globale de dévaluer ce domaine. Ce n'est ainsi qu'une fois le pas du discrédit franchi qu'un individu amorce le second, soit celui de la dévaluation.

Nous pouvons ainsi conclure que cette dimension séquentielle du désengagement psychologique s'applique non seulement à plusieurs groupes d'âge mais qu'elle s'applique également dans divers contextes : soit le travail, l'école, le bénévolat. Ainsi,

que l'on soit jeune, que l'on soit vieux, que l'on soit travailleur, étudiant, bénévole, le processus de désengagement psychologique se déroule suivant une séquence prédéterminée.

Le lien négatif observé dans le modèle final entre le discrédit et l'estime de soi s'inscrit également dans la continuité des résultats des études antérieures et témoigne de manière empirique, des conséquences dommageables du désengagement en termes de bien-être psychologique. En effet, se désengager ne protège pas l'estime de soi, plutôt il l'affaiblit. Ce résultat est d'autant plus intéressant dans le cas de la présente étude lorsque nous tentons de l'expliquer à la lumière du sentiment de privation relative pour autrui : les jeunes participants reconnaissent le sort peu enviable de leurs aînés mais du même coup, ils discréditent la pertinence de leurs points de vue, de leurs opinions, cependant que ce discrédit leur fait mal ; leur estime de soi en est amoindrit.

L'effet d'assombrissement de l'estime de soi que semble provoquer le désengagement doit cependant être mis en perspective, en ce qu'au départ, comme nous l'avons indiqué plus haut, les participants bénévoles affichaient des niveaux moyens d'estime de soi relativement élevés (moyenne de 5,784 ; voir tableau 1). Or, le désengagement psychologique est une stratégie *temporaire*, une réponse, une réaction utilisée chaque fois qu'une situation est perçue comme désavantageuse (Crocker, Major et Steele, 1998 ; Major, Spencer, Schmader, Wolfe et Crocker, 1998 ; Schmader, Major et Gramzow, 2001). En ce sens, un individu se désengagerait de manière sporadique, ponctuelle, générant du même coup des soubresauts, des modulations de son estime de soi et non une baisse définitive de cette dernière. En d'autres termes, le désengagement engendrerait une *instabilité* du niveau d'estime de soi et comme nous l'avons évoqué plus

haut dans cette étude, Kernis (1993) et Paradise et Kernis (2002) soutiennent qu'il est possible d'avoir une estime de soi élevée mais instable, ce qui a pour effet de susciter le doute de soi. C'est donc à ce niveau que pourrait véritablement se traduire l'effet néfaste du désengagement psychologique. D'où la pertinence, lors de recherches futures, de mesurer (par le biais d'une étude longitudinale) ces modulations de l'estime de soi et d'en déterminer précisément les effets indésirables. En outre, il serait intéressant d'évaluer dans quelle mesure ces effets de fluctuations contribuent à diminuer l'engagement effectif, dans une perspective à long terme. Certains auteurs (Hunter, 2001 ; Snyder, 1979) ont proposé des pistes intéressantes quant au lien entre l'engagement et l'estime de soi sans cependant avoir mesuré les effets de fluctuations. Dans une étude comparative sur les jeunes engagés et désengagés, Hunter (2001) montre que les jeunes engagés affichent non seulement une meilleure estime de soi mais une estime de soi plus stable. Par ailleurs, l'étude de Snyder (1979) suggère que les individus dont l'estime de soi est faible se sentent souvent incompetents, considèrent qu'ils sont voués à l'échec et finissent par abandonner.

Enfin, au plan théorique toujours, les résultats de notre étude tendent également à appuyer le postulat selon lequel l'engagement effectif, c'est-à-dire l'engagement dans son aspect comportemental est en quelque sorte guidé, voire précédé par des croyances, des attitudes favorables à l'égard de cet engagement. Autrement dit, ce sont les croyances, les attitudes positives à l'égard d'un phénomène, d'un domaine, qui agiraient, par la suite, comme moteurs de l'action, de l'engagement face à ce même domaine ou phénomène. De tels résultats s'inscrivent dans la logique de la théorie du comportement planifié selon

laquelle une « attitude favorable » est l'un des trois facteurs déterminants de l'adoption d'un comportement (Ajzen, 1991 ; Davis, Ajzen, Saunders et Williams, 2002).

Cette convergence entre l'attitude et le comportement se reflète, dans notre étude, par les liens négatifs entre « discrédit » et « engagement effectif » ainsi qu'entre « dévaluation » et « engagement effectif ». En d'autres termes, plus un jeune bénévole tend à discréditer l'opinion des personnes âgées et à dévaluer l'importance de son bénévolat auprès des aînés, plus cette perception, cette croyance (négative) menace son engagement comportemental. Il n'en demeure pas moins que les participants constituant l'échantillon de notre étude sont des jeunes qui semblent déjà convaincus en quelques sortes des bienfaits de leurs actions auprès des aînés puisqu'ils font du bénévolat auprès de cette tranche de la population. Cependant, tout comme les turbulences d'une estime de soi élevée risquent d'entraîner un coût psychologique à long terme (Kernis, 1993 ; Paradise et Kernis, 2002), on peut également s'interroger sur les répercussions à long terme des processus de discrédit et de dévaluation, quant à l'engagement effectif des jeunes bénévoles. Nourrir une image négative des personnes âgées, laquelle se manifeste par le discrédit de l'opinion de ces derniers et la dévaluation des liens avec ces mêmes personnes risque fort probablement de résulter, dans la logique d'une convergence « attitude-comportement », en un *désengagement* au plan comportemental à long terme.

En ce sens, les résultats de notre étude sont importants dans l'orientation de la recherche future sur les liens intergénérationnels, précisément sur la perception et sur l'engagement des jeunes à l'égard des aînés. Ainsi, il devient essentiel de comprendre pourquoi des jeunes qui, au départ, sont engagés bénévolement auprès des aînés, nourrissent pourtant une image négative de ces derniers, laquelle pourrait, à long terme,

menacer leur engagement réel. En d'autres termes, la perception qu'entretiennent ces jeunes à l'égard des aînés ne témoigne certes pas de l'admiration mais pourtant, et c'est là la dimension contradictoire du phénomène, ces mêmes jeunes poursuivent leur engagement à l'égard des aînés. Comment expliquer cet état de fait en apparence contradictoire ? Nous proposons les trois pistes d'explication qui suivent.

Tout d'abord et comme nous l'avons évoqué plus haut, il est possible que la combinaison « sentiments de privation relative personnelle » et « sentiments de privation relative pour autrui », c'est-à-dire le fait d'éprouver, en simultanément, de l'insatisfaction à l'égard de son propre groupe d'appartenance mais aussi de l'insatisfaction à l'égard d'un exogroupe explique, ne serait-ce qu'en partie, les réactions de discrédit. En effet, dans la logique de la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1978 ; Tajfel et Turner, 1986), un individu tend à favoriser son propre groupe d'appartenance (« ingroup favoritism »), c'est-à-dire le groupe dans lequel il se catégorise et s'identifie et cela, au gré des autres groupes. Les célèbres expériences menées par Tajfel et ses collègues sur les conditions minimales de groupes montrent bien que le simple fait de se catégoriser, d'appartenir à un groupe fait en sorte de générer un biais endogroupe, particulièrement lorsqu'il s'agit d'allouer des ressources qui sont rares, voire insuffisantes (Billing et Tajfel, 1973 ; Tajfel, Flament, Billing et Bundy, 1971). Dans ce même ordre d'idées, on peut supposer que l'insatisfaction éprouvée en ce qui a trait à la reconnaissance du sort défavorable réservé à son groupe (par exemple, le sentiment de PRP) tend à nourrir ce favoritisme endogroupe et ce, dans le cas qui nous intéresse, bien qu'une insatisfaction quant au sort des membres d'un exogroupe (soit les aînés) soit aussi ressentie. Précisément, nous supposons que cette tendance à favoriser son propre groupe (c'est-à-dire les jeunes)

pourrait expliquer, en partie, pourquoi, dans notre étude, les jeunes discréditent les membres de l'autre groupe (en l'occurrence, les aînés). Forcément, notre étude n'inclut pas de mesure d'identité et impose la prudence quant à une telle supposition. Cependant, le lien empirique positif entre les concepts d'identité et de privation relative a été avancé et démontré lors d'études antérieures (Tougas et Beaton, 2002 ; Tougas *et al.*, 2004). En outre, Taylor (1997 ; 2002) a suggéré et confirmé la possibilité d'une réaction telle que le désengagement psychologique dans le contexte de la reconnaissance du sort défavorable réservé à son groupe. Les résultats de notre étude sont d'autant plus intéressants en ce qu'ils suggèrent que cette réponse de désengagement psychologique face aux membres des autres groupes tient la route non seulement en situation de PRP mais également en situation de PRA. Cependant, on peut se demander si c'est précisément parce qu'ils éprouvent à *la fois* un sentiment de privation relative personnelle et de privation relative pour autrui que la réaction de désengagement n'est que psychologique, en ce que les jeunes de notre étude poursuivent, malgré ce discrédit des personnes âgées, leur bénévolat pour ces mêmes personnes.

Une autre piste d'explication quant à cette réaction de discrédit, par les jeunes de notre étude, à l'endroit de leurs compères âgés, pourrait se révéler dans l'image, la construction sociale du vieillissement. Tel que mentionné au début de la présente étude, les stéréotypes relatifs aux personnes âgées et au vieillissement en général, sont foncièrement négatifs (Palmore, 1982 ; 1988 ; 1990 ; 2005). À titre d'exemples, les aînés sont bien plus souvent qu'autrement dépeints de manière négative par et dans les médias (Gerbner, Gross, Signorielli et Morgan, 1980 ; Korzenny et Neuendorf, 1980 ; Miller, Miller, McKibbin et Pettys, 1999 ; Peterson, 1992). En outre, Peterson (1992) maintient

qu'elles y apparaissent comme un groupe de personnes homogènes, mal informées, naïves et sans défense. Dans un tel contexte social, faut-il alors se surprendre de la réaction de discrédit des jeunes à l'égard des aînés ? Cette réaction individuelle ne fait-elle, au fond, que témoigner ou même reproduire, à plus petite échelle, une tendance à plus grande échelle ? Le discrédit de l'opinion des plus vieux traduirait-il une forme de distanciation, voire même une forme de protection face à cette vieillesse trop souvent dépeinte uniquement en termes de déclin ? Dans la logique de Ng (1998), lequel, rappelons-le, soutient que les jeunes ont peur de vieillir parce qu'ils associent justement ce stade de la vie à la laideur, à la sénilité et à la stigmatisation, l'hypothèse d'une distanciation psychologique (par le discrédit) est tout à fait plausible. En d'autres termes, le processus de discrédit qu'empruntent les jeunes ne fait-il que témoigner, refléter cette peur du vieillir, construite socialement ? En discréditant, les jeunes prendraient-ils ainsi une certaine distance (psychologique) leur permettant de se protéger de cette peur et du même coup, de se démarquer face à l'« autre » et ce, justement parce qu'ils reconnaissent le sort peu enviable de cet « autre » ? La question mérite d'être explorée et l'hypothèse à vérifier.

Cependant, s'il est plausible de croire que les jeunes discréditent les plus vieux par réflexe de distanciation, voire même de protection, il n'en reste pas moins que ces jeunes « demeurent » engagés bénévolement auprès de ces aînés. La question s'impose alors : pourquoi poursuivent-ils cet engagement bénévole malgré une apparente discréditation des aînés ? Se pourrait-il que cet engagement traduise (en partie) un sentiment de *pitié* à l'égard des aînés davantage qu'un sentiment de compassion ? C'est la troisième piste d'explication que nous proposons. Stosny (1995) définit le concept de la

pitié comme celui de l'inconfort, du malaise qu'une personne éprouve devant la souffrance, la douleur d'une autre personne. En outre, Stosny souligne que lorsque ce sentiment n'est pas atténué par la sympathie, il peut facilement mener au mépris. Plus important encore, la pitié sous-tendrait un rapport « d'inégalité » entre les personnes (ou les groupes de personnes) alors que la compassion, à savoir la motivation à saisir, à comprendre l'expérience de l'autre, serait plutôt basée sur un rapport « d'égalité ». Dans le contexte social où l'image du vieillir n'est pas des plus reluisantes alors que le culte de la jeunesse bat son plein (Guillemard, 1986 ; Guillemard, Légaré et Ansart, 1995), il est plausible, suivant cette logique, que « l'un » des éléments déclencheurs de l'engagement bénévole des jeunes à l'égard des aînés soit celui d'un sentiment de pitié. Ce qui incite à énoncer une telle hypothèse, dans le cas qui nous intéresse, est la reconnaissance par les jeunes du sort peu enviable des aînés (par le biais de la PRA) en même temps que ces jeunes discréditent ces aînés, mais ultimement, manifestent pour eux un engagement effectif continu.

Puisque l'engagement « par pitié » s'appuie sur un rapport d'inégalité (ou à tout le moins sur la perception d'un rapport d'inégalité), dans le cas où l'hypothèse ci-dessus s'avérerait confirmée, on peut en outre se questionner sur la plausibilité d'un engagement bénévole à long terme, de même que sur ses bienfaits. En effet, les résultats de notre étude suggèrent que cet engagement effectif des jeunes semble menacé par les processus de discrédit et de dévaluation psychologique à l'égard des aînés (voir figure II). Dès lors, on peut se demander si cet engagement tiendra la route à long terme s'il s'appuie sur la perception d'un rapport inégal entre deux personnes. Autrement dit, combien de temps la pitié pourrait-elle agir comme l'un des moteurs de l'engagement bénévole et quels

véritables bienfaits pourraient-ils en être retirés ? N'y-a-t-il pas plutôt un risque, dans un tel contexte, de renforcement des stéréotypes négatifs sur la base de l'âge ? Encore une fois, la question mérite d'être posée et explorée.

Enfin, si cette hypothèse de l'engagement bénévole dont le moteur serait davantage un sentiment de pitié que de compassion, il n'en reste pas moins que le discrédit des aînés heurte l'estime de soi des jeunes constituant notre échantillon (voir figure II). Comment expliquer que ces jeunes se sentent blessés dans leur image d'eux-mêmes parce qu'ils discréditent les aînés (envers lesquels ils éprouvent potentiellement de la pitié) ? Le fait que ce groupe de jeunes soit « déjà » en contact avec leurs aînés explique peut-être (en partie du moins) cette séquence de réactions. Précisément, même si on peut supposer que ces jeunes s'inscrivent dans la tendance sociale des croyances négatives relatives au vieillissement et aux personnes âgées, le contact concret qu'ils maintiennent auprès de celles-ci leur offre peut-être une image tout à fait différente que celle véhiculée de manière générale. Une image qui va à l'encontre des stéréotypes négatifs, d'où les répercussions négatives du discrédit sur leur estime de soi : la société véhicule une image plutôt misérable, voire pitoyable du vieillissement et les jeunes suivent la tendance mais cependant, les jeunes « bénévoles » auprès des personnes âgées font face à une image possiblement tout à fait différente au contact de ces dernières. D'où, encore une fois, la blessure du discrédit sur l'estime de soi. Cette chaîne de réactions se serait-elle révélée dans le cas de jeunes qui ne pratiquent pas le bénévolat auprès des aînés ? Il s'agit là d'une question essentielle laquelle pourrait s'inscrire à la base de recherches futures.

3. Conclusion

La présente étude nous a permis de mieux comprendre comment les jeunes – engagés dans une activité bénévole – se perçoivent et comment ils perçoivent les aînés pour lesquels ils donnent de leur temps. Si la privation relative pour autrui ne s'est pas avérée être le moteur de leur engagement (à tout le moins pas dans la direction prédite initialement), les résultats obtenus traduisent l'importance d'une réflexion plus en profondeur sur la perception des jeunes à l'égard de leur propre groupe d'appartenance mais aussi à l'égard des aînés. Dans ce dernier cas, c'est à l'image, la conception même du vieillissement et des personnes âgées véhiculée à grande échelle que la réflexion pourrait, voire devrait s'orienter, puisque les jeunes, même les jeunes bénévoles auprès des aînés, ne semblent pas à l'abri de cette vision négative. À cet effet, la thèse pourrait conduire à une étude éventuelle quant au « rôle » de la communication dans la construction sociale du vieillissement ; par exemple, comment le langage médiatique contribue-t-il à perpétuer et à véhiculer les stéréotypes. Dans un contexte démographique de vieillissement de la population, il devient impératif de contrer les stéréotypes négatifs sur la base de l'âge. C'est le point de départ des liens intergénérationnels, à court, moyen et long terme.

BIBLIOGRAPHIE

- Ajzen, I. (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50, 179-211.
- Ajzen, I. et Fishbein, M. (1977). Attitude-behavior relations: A theoretical analysis and review of empirical research. *Psychological Bulletin*, 84, 888-918.
- Allen, B.J. (1981). Knowledge of aging: A cross-sectional study of three different age groups. *Educational Gerontology*, 6, 49-60.
- Allison, L., Okun, M. et Dutridge, K. (2002). Assessing volunteer motives: A comparison of an open-ended probe and Likert rating scales. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 12, 243-255.
- Bariaud, F. et Bourcet, C. (1998). L'estime de soi à l'adolescence. Dans M. Bolognini et Y Prêteur (Éd). *Estime de soi, Perspectives développementales*. (pp. 125-146). Lausanne : Dalachaux et Niestlé.
- Beaton, A. et Deveau, M. (2005). Helping the less fortunate: A predictive model of collective action. *Journal of Applied Social Psychology*, 35(8), 1609-1629.
- Billing, M., et Tajfel, H. (1973). Social categorization and similarity in intergroup behavior. *European Journal of Social Psychology*, 3, 27-52.
- Bernstein, C. (1969, March 7). Age and Race Fears Seen in Housing Opposition. *Washington Post*, A6.
- Braithwaite, V.A. (1986). Old age stereotypes: Reconciling contradictions. *Journal of Gerontology*, 41, 353-360.
- Butler, R. (1989). Dispelling Ageism : The cross-cutting intervention. *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, 503, 138-147.
- Bonneville, L., Grosjean, S. et Lagacé, M. L. (2007). *Introduction aux méthodes de recherche en communication*. Montréal : Éditions Gaëtan Morin.
- Cameron, P. (1970). The generation gap: Which generation is believed powerful versus generational members' self-appraisals of power. *Developmental Psychology*, 3, 403-404.
- Cohen, J. et Cohen, P. (1983). *Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioral sciences* (2^e éd.). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Cook, T. D., Crosby, F. et Hennigan, K. M. (1977). The construct validity of relative deprivation. Dans J. M. Suls et R. I. Miller (Éds.), *Social Comparison Processes*. Washington, DC : Hemisphere.
- Crocker, J. et Major, B. (1989). Social stigma and self-esteem: The self-protective properties of stigma. *Psychological Review*, 96, 608-630.
- Crocker, J., Major, B. et Steele, C. (1998). Social stigma. Dans D. Gilbert, S.T. Fiske et G. Lindsey (Éd.), *Handbook of social psychology* (pp. 504-553). Boston : McGraw Hill and Oxford University Press.
- Croizet, J.C., et Martinot, D. (2003). Stigmatisation et estime de soi. Dans J.-C. Croizet et J.-P. Leyens (Éds.), *Mauvaises Réputations : Réalités et enjeux de la stigmatisation sociale* (pp. 25-29). Paris : Armand Colin Éditeurs.
- Crosby, F. J. (1976). A model of egoistical relative deprivation. *Psychological Review*, 83, 85-117.

- Crosby, F. (1982). *Relative deprivation and working women*. New York : Oxford University Press.
- Davis, L. E., Ajzen, I., Saunders, J. et Williams, T. (2002). The decision of African American students to complete high school: An application of the theory of planned behaviour. *Journal of Educational Psychology*, 94(4), 810-819.
- De la Sablonnière et Tougas, F. (2000, novembre). *L'importance des comparaisons inter et intra-personnelles dans le lien entre la privation relative personnelle et l'estime de soi*. Communication présentée au 24e Congrès annuel de la Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie, Hull.
- Dubé, L. et Guimond, S. (1986). Relative deprivation and social protest: the personal-group issue. Dans J. M. Olson, C. P. Herman et M. P. Zanna (Éds.), *Relative deprivation and social comparison: The Ontario Symposium*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Eccles, J. S., et Barber, B. L. (1999). Student council, volunteering, basketball, or marching band: What kind of extracurricular involvement matters? *Journal of Adolescent Research*, 14, 10-44.
- Erikson, E.H. (1959). Identity and the life cycle. *Psychological Issues*, 1, 18-164.
- Erikson, E.H. (1968). *Identity, Youth, and Crisis*. New York: Norton.
- Feinman, S. et Coons, R. (1983). The effect of status on the evaluation of behavior. *Research on Aging*, 5, 119-135.
- Foner, N. (1984). *Ages in conflict: A cross-cultural perspective on inequality between old and young*. New York: Columbia University Press.
- Frey, L. M., Botan, C. H., et Kreps, G. L. (2000). *Investigating communication: an introduction to research methods*. Boston : Allyn and Bacon.
- Garstka, T. A., Schmitt, Branscombe, N. R. et Hummert, M. L. (2004). How young and older adults differ in their responses to perceived age discrimination. *Psychology and Aging*, 19(2), 326-335.
- Gerbner, Signorielli, N. et Morgan, M. (1980). Aging with television: Images on television drama and conceptions of social reality. *Journal of Communication*, 30, 37-47.
- Guillemard, A.-M. (1986). *Le déclin du social*. Paris : Puf.
- Guillemard, A.-M., Légaré, J. et Ansart, P. (1995). *Entre travail, retraite et vieillesse. Le grand écart*. Paris : L'Harmattan.
- Guimond, S. et Dubé-Simard, L. (1983). Relative deprivation theory and the Quebec National Movement: The cognitive-emotion distinction and the personal-group deprivation issue. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44(3), 526-353.
- Guimond, S. et Tougas, F. (1994). Sentiments d'injustice et actions collectives : la privation relative. Dans R. Y. Bourhis et J.-P. Leyens (Éds.), *Stéréotypes, discrimination et relations intergroupes* (pp. 201-231). Liège : Mardaga.
- Hall, M., McKechnie, A.-J., Davidman, K. et Leslie, F. (2001). *Analyse du bénévolat et des façons de l'améliorer*. Toronto : Centre canadien de philanthropie.
- Hall, M., McKeown, L., & Roberts, K. (2001). *Canadiens Dévoués, Canadiens engagés : Points saillants de l'Enquête nationale de 2000 sur le don, le bénévolat et la participation*. Ottawa : Statistique Canada, Ministre de l'Industrie.
- Harter, S. (1999). *The construction of the self: A developmental perspective*. New York: Guilford.

- Hickey, T. et Kalish, R.A. (1968). Young people's perceptions of adults. *Journal of Gerontology*, 23, 215-219.
- Hummert, M. L. (1990). Multiple stereotypes of elderly and young adults: A comparison of structure and evaluations. *Psychology and Aging*, 5, 182-193.
- Hunter, J. P. (2001). *Vital powers and wasted possibilities: Engaged and bored teenagers in America*. Thèse de doctorat, University of Chicago, États-Unis.
- Jensen, R. W. (1999). *Altering perceptions of aging: pursuing a degree as an older adult*. Département de philosophie, Thèse de doctorat, University of Wisconsin-Madison, États-Unis.
- Kahn, W.A. (1990). Psychological conditions of personal engagement and disengagement at work. *Academy of Management Journal*, 33(4), 692-724.
- Kernis, M. H. (1993). The roles of stability and level of self-esteem in psychological functioning. Dans R. F. Baumeister (Éd). *Self-Esteem, The puzzle of low self-regard*. (pp. 167- 182). New York : Plenum Press.
- Kite, M. E., Deaux, K. Et Miele, M. (1991). Stereotypes of young and old: Does age outweigh gender? *Psychology and Aging*, 6, 19-27.
- Kite, M. E. et Johnson, B. T. (1988). Attitudes toward older and younger adults: a meta-analysis. *Psychology and Aging*, 3, 233-244.
- Knox, V.J., Gekoski, W. L. et Johnson, E. A. (1986). Contact with and perceptions of the elderly. *The Gerontologist*, 26, 309-131.
- Kogan, N. (1979). Beliefs, attitudes, and stereotypes about old people. *Research on Aging*, 1, 11-36.
- Kogan, N. et Shelton, F.C. (1962). Beliefs about "old people": A comparative study of older and younger samples. *The Journal of Genetic Psychology*, 100, 93-111.
- Korzenny, F. et Neuendorf, K. (1980). Television viewing and self-concept of the elderly. *Journal of Communication*, 30, 71-81.
- Kraus, S. J. (1995). Attitudes and the Prediction of Behaviour: A Meta-Analysis of the Empirical Literature. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21(1), 58-75.
- Lagacé, M. (2003). Identité, privation relative et désengagement : De l'effet des stéréotypes sur la base de l'âge. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, Canada.
- Lagacé, M. et Tougas, F. (2006). Les répercussions de la privation relative personnelle sur l'estime de soi. Une étude du rôle du désengagement psychologique auprès de travailleurs de la santé de plus de 45 ans. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 59, 59-69.
- Major, B. (1995). *Academic performance, self-esteem, and race: the role of disidentification*. Communication présentée au congrès annuel de l'Association américaine de psychologie, New York.
- Major, B. et Schmader, T. (1998). Coping with stigma through psychological disengagement. Dans J. K. Swim et C. Stangor (Éds.), *Prejudice: the target's perspective*. San Diego : Academic Press.
- Major, B. et Schmader, T. (2001). Legitimacy and the construal of social disadvantage. Dans J.T. Jost et B. Major (Éds.), *The psychology of legitimacy: Emerging perspectives on ideology, justice and intergroup relations* (pp. 176-204). Cambridge, England: Cambridge University Press.

- Major, B., Spencer, S., Schmader, T., Wolfe, C. et Crocker, J. (1998). Coping with negative stereotypes about intellectual performance: The role of psychological disengagement. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 24, 34-50.
- McCluskey, H. Y. (1978). The community of generations. Dans R. Sherron et D. B. Lumsdon (Éds.), *Introduction to educational gerontology*. Franklinville, N.Y. : Hemisphere.
- McGuire, J. K. et Gamble, W. C. (2006). Community service for youth: the value of psychological engagement over number of hours spent. *Journal of Adolescence*, 29, 289-298.
- Miller, P.N., Millers, D.W., McKibbin, E.M. et Pettys, G.L. (1999). Stereotypes of the elderly in magazine advertisements 1956-1996. *International Journal of Aging and Human Development*, 49, 319-337.
- Murphy-Russell, S., Die, A.H. et Walker, J. L. (1986). Changing attitudes toward the elderly: the impact of three methods of attitude change. *Educational Gerontology*, 12, 241-251.
- Nations Unies (2001, 13 décembre). *Vers la deuxième Assemblée mondiale sur le vieillissement*. Récupéré du site Web de l'Organisation des Nations Unies le 6 juillet 2006 : <http://www.un.org/french/esa/socdev/ageing/waa/docs/ecn52001pc2f.pdf>
- Ng, S. H. (1998). Social psychology in an ageing world: ageism and intergenerational relations. *Asian Journal of Social Psychology*, 1, 99-116.
- Okun, M. A. et Schultz, A. (2003). Age and Motives for Volunteering: Testing Hypotheses Derived From Socioemotional Selectivity Theory. *Psychology and Aging*, 18(2), 231-239.
- Olson, J. M. et Hafer, C. L. (1996). Affect, motivation, and cognition in relative deprivation research. Dans R.M. Sorrentino et E.T. Higgins (Éds.), *Handbook of motivation and cognition: The interpersonal context* (Vol. 3, pp. 85-117). New York : Guilford.
- O'Sullivan, A. (2002). Strengthening intergenerational bonds through volunteerism: A global perspective. Dans: *Liking lifetimes: A global view of intergenerational exchange*. Boston : University Press of America.
- Palmore, E. (1982). Attitudes toward the ages: What we know and need to know. *Research on Aging*, 4(3), 333-348.
- Palmore, E. (1988). *The facts on aging quiz*. New York: Springer.
- Palmore, E. (1990). *Ageism, negative and positive*. New York: Springer
- Palmore, E. (2005). Three decades of research on ageism. *Generations*, 29(3), 87-90.
- Palmore, E. et Manton, K. (1973). Ageism compared to racism and sexism. *Journal of Gerontology*, 28, 363-369.
- Palmore, E. et Whittington, F. (1970). Differential trends toward equality between whites and non-whites. *Social Forces*, 24, 108-117.
- Pampel, F. C. (1998). *Aging, social inequality, and public policy*. Thousand Oaks, CA: Pine Forge Press.
- Paradise, A. W. et Kernis, M. H. (2002). Self-esteem and psychological well-being: Implications of fragile self-esteem. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 21, 345-361.
- Perlstein, S. (hiver 1998-1999). Culture Builds Community: Elders Share the Arts. *Generations*, 22(4) 72-73.

- Peterson, R.T. (1992). The depiction of senior citizens in magazine advertisements: A content analysis. *Journal of Business Ethics*, 11(9), 701-706.
- Peterson, B., Major, B., Cozzarelli, C. et Crocker, J. (1988). The social construction of gender differences in values. Communication présentée au congrès annuel du « Eastern Psychological Association », Buffalo, New York.
- Petta, G. et Walker, I. (1992). Relative deprivation and ethnic identity. *British Journal of Social Psychology*, 21, 285-293.
- Rogers, D. (1979). *The adult years: An introduction to aging*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Rosenberg, M. (1965). *Society and adolescent self-image*. Princeton : University Press.
- Rosenberg, M. (1979). *Conceiving the Self*. New York: Basic Books, Inc., Publishers.
- Rosenberg, M. (1986). Self-concept from middle childhood through adolescence. Dans J. Suls et A. G. Greenwald (Éd). *Psychological Perspectives on the Self*. (Vol. 3). Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum.
- Runciman, W. G. (1966). *Relative deprivation and social justice: a study of attitudes to social inequality in twentieth-century England*. Berkeley : University of California Press.
- Runciman, W. G. (1968). Problems of research on relative deprivation. Dans H. H. Hyman et E. Singer (Éds.), *Reading in reference group theory and research*. (pp. 69-76). New York : Free Press.
- Schonfield, D. (1982). Who is stereotyping whom and why? *The Gerontologist*, 22, 267-272.
- Schmader, T., Major, B. et Gramzow, R. H. (2001). Coping with ethnic stereotypes in the Academic domain: perceived injustice and psychological disengagement. *Journal of Social Issues*, 57, 93-111.
- Slotterback, C. et Saarnio, D.A. (1996). Attitudes toward older adults reported by young adults: variation based on attitudinal task and attribute categories. *Psychology and Aging*, 11(4), 563-571.
- Smith, P. et Gaskell, G. (1990). The social dimension in relative deprivation. Dans C. Fraser et G. Gaskell, (Éds.), *The social psychology study of widespread beliefs*. New York : Clarendon Press.
- Snyder, M. (1979). Self monitoring processes. Dans L. Berkowitz (Éd), *Advances in experimental social psychology* (Vo. 12, pp. 86-131) New York : Academic Press.
- Statistique Canada (2002). Profil de la population canadienne selon l'âge et le sexe : le Canada vieillit. (*Série analytique du recensement de 2001*). Ottawa : Statistique Canada.
- Stosny, S. (1995). *Treating Attachment Abuse: A Compassionate Approach*. New York : Springer Publishing Company.
- Stouffer, S, Suchman, E., Devinney, L., Star, S. et Williams, R. (1949). *The American soldier, I: Aadjustment during army life*. Princeton: Princeton.
- Tajfel, H. (1978). *Differentiation Between Social Groups: Studies in Social Psychology of Intergroup Relations*. London : Academic Press.
- Tajfel, H., Flament, C., Billing, M.G. et Bundy, R.F. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 1, 149-177.

- Tajfel, H. et Turner, J.C. (1986). The social identity theory of intergroup behaviour. Dans S. Worchel et W.G Austin (Éds.), *Psychology of intergroup relations*. (pp. 7-24). Chicago, MI : Nelson-Hall.
- Taylor, D.M. (2002). *The quest for collective identity: The plight of disadvantaged ethnic minorities*. Canadian Psychology, 38, 174-190.
- Taylor, D.M. (2002). *The quest for identity*. Westport, Connecticut : Praeger.
- Tiraboschi, M. et Maas, A. (1998). Reactions to perceived deprivation in ingroup and outgroup: a cross-cultural comparison. *European Journal of Social Psychology*, 28, 403-421.
- Tougas, F. et Beaton, A.M. (1993). Affirmative action in the work place: for better or for worse. *Applied Psychology: An International Review*, 42, 253-264.
- Tougas, F., et Beaton, A.M. (2002). Personal and group relative deprivation: connecting the "I" to the "We". Dans I. Walker et H. Smith, *Relative deprivation: specification, development, and integration* (pp. 119-136). New York : Cambridge University Press.
- Tougas, F., Beaton, A.M. et Veilleux, F. (1991). Why women approve of affirmative action: the study of a predictive model. *International Journal of Psychology*, 26, 761-776.
- Tougas, F., Dubé, L., et Veilleux, F. (1987). Privation relative et programmes d'action positive [Relative hardship and positive action plans]. *Journal canadien des sciences du comportement*, 19, 167-176.
- Tougas, F., Lagacé, M., Laplante, J. et Bellehumeur, C. Adopting psychological disengagement mechanisms to protect self-esteem from the negative outcomes of relative deprivation : The good and the bad news. Soumis à *The International Journal of Aging and Human Development* (janvier 2007).
- Tougas, F. et Rinfret, N. (2002). *Situation des policières au S.P.C.U.M.* Montréal : Rapport de recherche.
- Tougas, F., Rinfret, N., Beaton, A. M., et De la Sablonnière, R. (2005). Policewomen acting in self-defense: can psychological disengagement protect the self-esteem from the negative outcomes of relative deprivation. *Journal of Personality and Social Psychology*, 99, 790-800.
- Tougas, F. et Veilleux, F. (1989). Who likes affirmative action : attitudinal processes among men and women. Dans F.A. Blanchard et F.J. Crosby (Éds.), *Affirmative action in perspective* (pp. 111-124). New York : Springer-Verlag.
- Tougas, F. et Veilleux, F. (1990). The response of men to affirmative action strategies for women: The study of a predictive model. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 22, 424-432.
- Tougas, F. et Veilleux, F. (1991a). Les réactions des hommes à l'action positive : Une question d'intérêt personnel ou d'insatisfaction face aux iniquités de sexe ? [Men's reactions to positive action: A question of personal interest or perception of sexual inequities]. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 8, 37-42.
- Ventura-Merkel, C. et Freedman, M. (1988). Helping at-risk youth through intergenerational programming. *Children Today*, 17, 10-13.
- Youmans, E.G. (1971). Generational perceptions of life cycle stages in an urban/rural area. *Gerontologist*, 1, 284-288.

- Vallerand, R. J. (2006). Les cognitions sociales et les attitudes. Dans R.J. Vallerand (Éd.), *Les fondements de la psychologie sociale* (pp. 235-291). Montréal : G. Morin.
- Veilleux, F. (1989). *La participation aux programmes d'action positive dans une perspective de changement social*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa, Canada.
- Veilleux, F. et Tougas, F. (1989). Male acceptance of affirmative action programs for women: The results of altruistic or egoistical motives? *International Journal of Psychology*, 24, 485-496.
- Walker, I. (1999). Effects of personal and group relative deprivation on personal and collective self-esteem. *Group Processes and Intergroup Relations*, 2, 365-380.
- Walker, I. et Pettigrew, T. F. (1984). Relative deprivation theory: An overview and conceptual critique. *British Journal of Social Psychology*, 23, 301-310.
- Williams, A. et Nussbaum, J. F. (2001). *Intergenerational communication across the lifespan*. Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates.

Annexe A



uOttawa

Formulaire de consentement pour les participant-e-s de 18 ans et moins

Université d'Ottawa
Faculté des arts

Communication

University of Ottawa
Faculty of Arts

Communication

Titre du projet: Antécédents et conséquences de l'engagement des jeunes auprès des personnes âgées : une étude dans un contexte de bénévolat artistique

Sylvie Julien
Étudiante de maîtrise
Département de communication
Université d'Ottawa
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
sjuli102@uottawa.ca

Dre Martine Lagacé
Directrice de thèse
Département de communication
Université d'Ottawa
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
(613) 562-5800, poste 3839
mmlagace@uottawa.ca

Je suis invité-e à participer à la recherche de Sylvie Julien et de Dre Martine Lagacé parce que je joue un instrument de musique et/ou je fais de la danse. Elles ont besoin de mon aide pour essayer de mieux comprendre comment les jeunes musiciens et/ou danseurs se sentent envers les personnes âgées. Si j'accepte, je dois remplir un questionnaire chez mon enseignant-e ou chez moi, ce qui me prendra environ 20 à 30 minutes à compléter. Il faut tout simplement que je donne mes opinions personnelles.

Quand j'aurai terminé, je pourrai mettre le questionnaire dans une enveloppe pré-affranchie, coller celle-ci et soit la poster au Département de communication de l'Université d'Ottawa par le 9 octobre 2006 ou la remettre à mon enseignant-e par cette même date. Parce que j'ai 18 ans ou moins, un de mes parents ou mon tuteur/ma tutrice et moi devons signer un formulaire de consentement et le retourner avec mon questionnaire dans l'enveloppe.

Mes réponses seront utilisées seulement pour cette recherche et elles resteront confidentielles et anonymes. Autre que les chercheuses, personne n'aura accès à mes réponses (incluant mon enseignant-e). Mon nom ne pourra pas être révélé dans les résultats donc je ne dois pas l'écrire sur le questionnaire.

Ma participation à la recherche est volontaire, c'est-à-dire, j'ai le choix de participer ou pas. Si je refuse de participer, il n'y aura aucune conséquence.

Les questionnaires seront gardés dans le bureau de Dre Martine Lagacé pendant 5 ans (2006-2011) et détruits par après.

Pour tout autre renseignement sur cette étude, je peux communiquer avec la chercheuse ou sa directrice. Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, je peux m'adresser au Responsable de l'éthique en recherche, Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, pièce 159, (613) 562-5841 ou ethics@uottawa.ca.



uOttawa

Formulaire de consentement pour les participant-e-s de 18 ans et moins

Le formulaire de consentement doit être signé par le parent ou le tuteur/la tutrice et par le/la participant-e seulement dans le cas où ce dernier est âgé-e de 18 ans ou moins. SVP l'insérer avec le questionnaire dans l'enveloppe fournie par les chercheurs.

Université d'Ottawa
Faculté des arts
Communication

University of Ottawa
Faculty of Arts
Communication

Je, _____ (*parent ou tuteur/tutrice*), accepte que mon enfant, _____, participe à cette recherche menée par Sylvie Julien du Département de Communication, Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université d'Ottawa, et supervisée par Dre Martine Lagacé.

Je, _____ (*participant-e*), accepte de participer à cette recherche menée par Sylvie Julien du Département de Communication, Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université d'Ottawa, et supervisée par Dre Martine Lagacé.

Signature du témoin
(seulement dans le cas où le/la participant-e serait illettré-e, aveugle, etc.)

Date

Sylvie Julien
Signature de la chercheure

le 4 août 2006
Date

Martine Lagacé
Signature de la superviseure

le 4 août 2006
Date

***Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une copie que je peux garder.**



uOttawa

Lettre d'information pour les participant-e-s de plus de 18 ans

Université d'Ottawa
Faculté des arts
Communication

University of Ottawa
Faculty of Arts
Communication

Titre du projet: Antécédents et conséquences de l'engagement des jeunes auprès des personnes âgées : une étude dans un contexte de bénévolat artistique

Sylvie Julien
Étudiante de maîtrise
Département de communication
Université d'Ottawa
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
sjuli102@uottawa.ca

Dre Martine Lagacé
Directrice de thèse
Département de communication
Université d'Ottawa
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
(613) 562-5800, poste 3839
mmlagace@uottawa.ca

Tu es invité-e à participer à la recherche de Sylvie Julien et de Dre Martine Lagacé parce que tu joues un instrument de musique et/ou tu fais de la danse. Nous avons besoin de ton aide pour essayer de mieux comprendre comment les jeunes musiciens et/ou danseurs se sentent envers les personnes âgées. Si tu acceptes, tu dois remplir un questionnaire chez ton enseignant-e ou chez toi, ce qui te prendra environ 20 à 30 minutes à compléter. Il faut tout simplement que tu donnes tes opinions personnelles.

Quand tu auras terminé, tu pourras mettre le questionnaire dans une enveloppe pré-affranchie, coller celle-ci et soit la poster au Département de communication de l'Université d'Ottawa par le 9 octobre 2006 ou la remettre à ton enseignant-e par cette même date.

Tes réponses seront utilisées seulement pour cette recherche et qu'elles resteront confidentielles et anonymes. Autre que les chercheuses, personne n'aura accès à tes réponses (incluant ton enseignant-e). Ton nom ne pourra pas être révélé dans les résultats donc ne l'écris pas sur le questionnaire.

Ta participation à la recherche est volontaire, c'est-à-dire, tu as le choix de participer ou pas. Si tu refuses de participer, il n'y aura aucune conséquence.

Les questionnaires seront gardés dans le bureau de Dre Martine Lagacé pendant 5 ans (2006-2011) et détruits par après.

Pour tout autre renseignement sur cette étude, tu peux communiquer avec la chercheuse ou sa directrice. Pour tout renseignement sur les aspects éthiques de cette recherche, tu peux t'adresser au Responsable de l'éthique en recherche, Université d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland, pièce 159, (613) 562-5841 ou ethics@uottawa.ca.



uOttawa

Liste de ressources de soutien psychologique

Si tu ressens de la tristesse ou de l'anxiété après avoir répondu au questionnaire, tu peux toujours en parler avec quelqu'un. Voici quelques ressources disponibles en Ontario qui pourraient t'aider.

Service gratuit de partout au Canada

Jeunesse, J'écoute

Site Web : <http://www.jeunessejecoute.ca/fr/>

Tél : 1-800-668-6868

Ottawa

Tel-Aide Outaouais

C. P. 8484

Ottawa ON K1G 3H9

Tél : (613) 741-6433

<http://www.tell-aide.org/>

Ottawa Distress Centre

C.P. 70039

Ottawa ON K2P 2M3

Tél : (613) 238-3311

Toronto

Toronto - Distress Centre

C.P. 243, Adelaide Post Office

Toronto ON M5C 2J4

Tél : (416) 408-4357

Distress Centres Ontario

99 Atlantic, Pièce 18

Toronto ON M6K 3J8

Tél : (416) 537-7373

<http://www.dcontario.org>

Pembroke

Community Counselling Services

Pembroke General Hospital

705 Mackay

Pembroke, ON K8A 6Y6

Tél : 613-732-4867 ou

1-800-561-9975

North Bay

Community Counselling

Centre of Nipissing

361 McIntyre

North Bay, ON P1B 1C9

Tél : 705-472-6515

Télécopieur : 705-472-4582

<http://www.cccnip.com/>

Sudbury

Programme d'intervention en cas de crise

Hôpital régional de Sudbury Regional Hospital (HRSRH)

Sudbury, ON

Tél : (705) 675-4760

☎ 613 562-5238

☎ 613 562-5240

554 King Edward

Ottawa ON K1N 6N5 Canada

www.uOttawa.ca



uOttawa

Université d'Ottawa
Faculté des arts

Communication

University of Ottawa
Faculty of Arts

Communication

Consent form for participants 18 years old and under

Title of the study: Antecedents and consequences of youth involved with seniors: a study within the context of artistic volunteering

Sylvie Julien
Masters Student
Department of Communication
University of Ottawa
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
sjuli102@uottawa.ca

Dr. Martine Lagacé
Thesis Supervisor
Department of Communication
University of Ottawa
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
(613) 562-5800, ext. 3839
mmlagace@uottawa.ca

I am invited to participate in a research study conducted by Sylvie Julien and Dr. Martine Lagacé because I play a musical instrument and/or I dance. The reason for this study is to understand how young musicians and/or dancers feel toward seniors. I only need to fill out one questionnaire at my lesson or at my home in which I must give my personal opinion, and this should take me about 20 to 30 minutes.

When I am done, I can put the questionnaire in a postage-stamped envelope provided by the researchers and mail it to the Department of Communication by October 9, 2006 or I can hand it in to my teacher by this date. Since I am 18 years old or younger, one of my parents or my guardian and I must sign a consent form and return it with the questionnaire in the envelope.

The information I share will only be used for this research and will remain strictly confidential and anonymous. This means that, other than the researchers, no one will have access to my answers (including my teachers). My name cannot be revealed in the results and therefore I must not write it on the questionnaire.

My participation is voluntary. I can decide not to fill out the questionnaire and there will be no negative consequences.

The data collected from the questionnaire will be kept in the office of Dr. Lagacé for five years (2006-2011) and then it will be destroyed.

If I have any questions about the study, I may contact the researcher or her supervisor. If I have any questions about the ethical conduct of this study, I may contact the Protocol Officer for Ethics in Research, University of Ottawa, Tabaret Hall, 550 Cumberland Street, Room 159, (613) 562-5841 or ethics@uottawa.ca.



uOttawa

Université d'Ottawa
Faculté des arts
Communication

University of Ottawa
Faculty of Arts
Communication

Consent form for participants 18 years old and under

Please note that this consent form has to be signed by a parent or guardian as well as the participant only if he or she is 18 years of age or under. It must be returned with the questionnaire in the envelope provided by the researchers.

I, _____ (*parent or guardian*), agree that my child, _____, may participate in the above study conducted by Sylvie Julien of the Department of Communication, Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies at the University of Ottawa, which research is under the supervision of Dr. Martine Lagacé.

I, _____ (*participant*), agree to participate in the above study conducted by Sylvie Julien of the Department of Communication, Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies at the University of Ottawa, which research is under the supervision of Dr. Martine Lagacé.

Witness' signature _____
Date
(needed only in the case where a participant is illiterate, blind, etc.)

Sylvie Julien
Researcher's signature

August 4, 2006
Date

Martine Lagacé
Supervisor's signature

8/4/2006
Date

***There are two copies of the consent form, one of which is mine to keep.**



uOttawa

Université d'Ottawa
Faculté des arts
Communication

University of Ottawa
Faculty of Arts
Communication

Information for participants over 18

Title of the study: Antecedents and consequences of youth involved with seniors: a study within the context of artistic volunteering

Sylvie Julien
Masters Student
Department of Communication
University of Ottawa
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
sjuli102@uottawa.ca

Dr. Martine Lagacé
Thesis Supervisor
Department of Communication
University of Ottawa
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
(613) 562-5800, ext. 3839
mmlagace@uottawa.ca

You are invited to participate in a research study conducted by Sylvie Julien and Dr. Martine Lagacé because you play a musical instrument and/or you dance. The reason for this study is to understand how young musicians and/or dancers feel toward seniors. You only need to fill out one questionnaire at your lesson or at home in which you must give your personal opinion, and this should take you about 20 to 30 minutes.

When you are done, you can put the questionnaire in a postage-stamped envelope provided by the researchers and mail it to the Department of Communication by October 9, 2006 or you can hand it in to your teacher by this date.

The information you share will only be used for this research and will remain strictly confidential and anonymous. This means that, other than the researchers, no one will have access to your answers (including your teachers). Your name cannot be revealed in the results and therefore you must not write it on the questionnaire.

Your participation is voluntary. You can decide not to fill out the questionnaire and there will be no negative consequences.

The data collected from the questionnaire will be kept in the office of Dr. Lagacé for five years (2006-2011) and then it will be destroyed.

If you have any questions about the study, you may contact the researcher or her supervisor. If you have any questions about the ethical conduct of this study, you may contact the Protocol Officer for Ethics in Research, University of Ottawa, Tabaret Hall, 550 Cumberland Street, Room 159, (613) 562-5841 or ethics@uottawa.ca.



uOttawa

Université d'Ottawa
Faculté des arts
Communication

University of Ottawa
Faculty of Arts
Communication

☎ 613 562-5238
☎ 613 562-5240
554 King Edward
Ottawa ON K1N 6N5 Canada
www.uOttawa.ca

List of Psychological Support Services

If you feel sad or anxious after filling out the questionnaire, you can always talk to someone about it. Here is a list of available services in Ontario that could help you out.

Free service across Canada

Kids Help Phone
<http://www.kidshelpphone.ca/en/>
Tel: 1-800-668-6868

Ottawa

Tel-Aide Outaouais
Box 8484
Ottawa ON K1G 3H9
Tel : (613) 741-6433
<http://www.tell-aide.org/>

Ottawa Distress Centre
Box 70039
Ottawa ON K2P 2M3
Tel: (613) 238-3311

Toronto

Toronto - Distress Centre
Box 243, Adelaide Post Office
Toronto ON M5C 2J4
Tel: (416) 408-4357

Distress Centres Ontario
99 Atlantic Avenue
Suite 418
Toronto ON M6K 3J8
Tel: (416) 537-7373
<http://www.dcontario.org>

Pembroke

Community Counselling Services
Pembroke General Hospital
705 Mackay
Pembroke, ON K8A 6Y6
Tel : 613-732-4867 or 1-800-561-9975

North Bay

Community Counselling
Centre of Nipissing
361 McIntyre
North Bay, ON P1B 1C9
Tel: 705-472-6515
Fax: 705-472-4582
<http://www.cccnip.com/>

Sudbury

Crisis Intervention Program
St. Joseph's Crisis Unit
Sudbury Regional Hospital
Sudbury, ON
Tel : (705) 675-4760

Annexe B

**QUESTIONNAIRE SUR LA
COMMUNICATION
INTERGÉNÉRATIONNELLE**

Ce questionnaire s'adresse aux jeunes musiciens et danseurs âgés entre 10 et 29 ans. Tes réponses aux questions qui suivent nous permettront de mieux comprendre comment tu te sens envers les personnes âgées. Ton opinion est importante et nous voulons la connaître. Tu n'es pas obligé de participer et si tu refuses, il n'y aura aucune conséquence. Cependant, si tu acceptes, nous te demandons de répondre avec honnêteté puisque ce n'est pas un test. N'oublie pas, c'est « ton » opinion que nous voulons connaître. Si certaines questions te semblent difficiles à comprendre, tu peux demander à un adulte de t'aider. N'écris pas ton nom sur ce questionnaire. Nous voulons t'assurer que tes réponses resteront confidentielles et anonymes. Elles ne seront utilisées que pour notre recherche et aucune autre personne (incluant ton enseignant) ne les liront à part les chercheuses.

Merci de ta précieuse collaboration !

Sylvie Julien
Département de communication
Université d'Ottawa
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
(613) 562-0657

** À noter que dans ce texte, le masculin englobe le féminin.*

Questions socio-démographiques

1. Quel âge as-tu ? _____ ans
2. Quel est ton sexe ? [Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]
féminin 1
masculin 2
3. Dans quelle ville habites-tu ? _____
4. Quel-s art-s pratiques-tu ? (Sois spécifique. Par exemple : chant ; violon ; piano ; danse à claquettes ; ballet ; etc.) _____

5. Depuis combien de temps pratiques-tu cet/ces art-s ? (Sois spécifique. Par exemple : 2 semaines ; 2 mois ; 2 ans ; 20 ans ; etc.) _____

6. Es-tu parfois récompensé en argent pour pratiquer cet/ces art-s ? (Par exemple : pour donner un spectacle) [Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

oui 1
non 2

7. As-tu un emploi ? [Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

oui 1
Si oui : à temps plein 1
à temps partiel 2
non 2

8. Es-tu un artiste bénévole auprès des personnes âgées ? (Par exemple : tu joues/dances pour ou avec tes grand-parents ou d'autres personnes âgées qui ne font pas partie de ta famille, soit chez eux, dans une résidence pour personnes âgées, à une activité communautaire, etc.) [Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

oui 1
non 2

*Si tu as répondu **oui** à la **question 8** (c'est-à-dire que tu es un artiste bénévole auprès des personnes âgées), passe à la **question 9** et remplis tout le reste du questionnaire.

*Si tu as répondu **non** à la question 8 (c'est-à-dire que tu n'es pas un artiste bénévole auprès des personnes âgées), réponds aux questions qui suivent :*

- As-tu déjà fait du bénévolat artistique auprès des personnes âgées dans le passé ? [Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]*

*oui 1
non 2*

- Aimerais-tu faire du bénévolat artistique auprès des personnes âgées quand tu seras plus âgé ? [Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]*

*oui 1
non 2*

Tu dois maintenant aller remplir la **Partie 1a) (Question 12), la **Partie 1b**) (Question 13) et la **Partie 3** (Questions 17).*

**Ne complète pas les Parties 2a), 2b) et 2c).*

9. Est-ce auprès des personnes âgées **de ta famille** que tu fais du bénévolat artistique ?
[Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

oui 1
non 2

10. Est-ce auprès des personnes âgées **qui ne font pas partie de ta famille** que tu fais du bénévolat artistique [Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

oui 1
non 2

11. Certains de tes amis sont-ils des artistes bénévoles auprès des personnes âgées ? [Encerle le chiffre qui correspond à la bonne réponse.]

oui 1
non 2
je ne sais pas 3

12. Depuis environ combien de temps es-tu un artiste bénévole auprès des personnes âgées ? (Sois spécifique. Par exemple : 2 semaines ; 2 mois ; 2 ans ; 20 ans ; etc.) _____

13. Où fais-tu ton bénévolat artistique auprès des personnes âgées ? (Sois spécifique. Par exemple : chez mes grand-parents ; à une résidence pour personnes âgées ; à une activité communautaire ; etc.) _____

Partie 1a)

12. Dans la partie qui suit, indique dans quelle mesure tu es d'accord ou pas avec les questions suivantes. [Encerle, pour chacune des questions, le chiffre qui correspond le mieux à ta situation. Si, par exemple, tu n'es pas du tout d'accord avec la question, tu encercles le chiffre « 1 » ; si tu es parfaitement en accord, tu encercles le chiffre « 7 ». Si tu es *insatisfait* de la situation, tu encercles le chiffre « 1 » ; si tu es *satisfait* de la situation, tu encercles le chiffre « 7 ».]

	pas du tout d'accord (non)				parfaitement en accord (oui)		
(a) As-tu l'impression comme jeune personne d'être moins respectée que les personnes âgées ?	1	2	3	4	5	6	7
	<i>insatisfait (mal)</i>				<i>satisfait (bien)</i>		
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7

	pas du tout d'accord (non)						parfaitement en accord (oui)
(a) As-tu l'impression comme jeune personne d'être <u>moins appréciée</u> que les personnes âgées ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	insatisfait (mal)			satisfait (bien)			
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7
	pas du tout d'accord (non)						parfaitement en accord (oui)
(a) As-tu l'impression que les personnes âgées ne sont pas souvent d'accord avec ta façon de faire les choses ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	insatisfait (mal)			satisfait (bien)			
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7
	pas du tout d'accord (non)						parfaitement en accord (oui)
(a) As-tu l'impression que les personnes âgées ne donnent pas assez de chances (d'opportunités) aux jeunes personnes ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	insatisfait (mal)			satisfait (bien)			
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7
	pas du tout d'accord (non)						parfaitement en accord (oui)
(a) As-tu l'impression que les gens remettent en question tes valeurs et tes croyances parce que tu es une jeune personne ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	insatisfait (mal)			satisfait (bien)			
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7
	pas du tout d'accord (non)						parfaitement en accord (oui)
(a) As-tu l'impression que tu es mis de côté de certaines activités à cause de ton âge ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	insatisfait (mal)			satisfait (bien)			
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7

	pas du tout d'accord (<i>non</i>)				parfaitement en accord (<i>oui</i>)		
(a) Par comparaison aux personnes âgées, as-tu l'impression que les gens pensent que tu ne peux pas faire certaines choses à cause de ton âge ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	<i>insatisfait (mal)</i>				<i>satisfait (bien)</i>		
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7

	pas du tout d'accord (<i>non</i>)				parfaitement en accord (<i>oui</i>)		
(a) As-tu l'impression comme jeune personne d'être moins bien traitée que les personnes âgées ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	<i>insatisfait (mal)</i>				<i>satisfait (bien)</i>		
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7

Partie 1b)

13. Dans la partie qui suit, nous te demandons d'indiquer dans quelle mesure tu es d'accord ou pas avec les questions suivantes. **Réponds en pensant aux jeunes personnes qui t'entourent.** [Encerle, pour chacune des questions, le chiffre qui correspond le mieux à ta situation. Si, par exemple, tu n'es pas du tout d'accord avec la question, tu encercler le chiffre « 1 » ; si tu es parfaitement en accord, tu encercler le chiffre « 7 ». Si tu es *insatisfait* de la situation, tu encercler le chiffre « 1 » ; si tu es *satisfait* de la situation, tu encercler le chiffre « 7 » .]

	pas du tout d'accord (<i>non</i>)				parfaitement en accord (<i>oui</i>)		
(a) As-tu l'impression que les personnes âgées sont <u>moins respectées</u> que les jeunes personnes ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	<i>insatisfait (mal)</i>				<i>satisfait (bien)</i>		
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7

	pas du tout d'accord (<i>non</i>)				parfaitement en accord (<i>oui</i>)		
(a) As-tu l'impression que les personnes âgées sont <u>moins appréciées</u> que les jeunes personnes ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	<i>insatisfait (mal)</i>				<i>satisfait (bien)</i>		
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7

	pas du tout d'accord (non)				parfaitement en accord (oui)		
(a) As-tu l'impression que les jeunes personnes manquent de respect envers les personnes âgées ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	<i>insatisfait (mal)</i>				<i>satisfait (bien)</i>		
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7

	pas du tout d'accord (non)				parfaitement en accord (oui)		
(a) As-tu l'impression qu'on fait sentir aux personnes âgées qu'elles devraient laisser leur place aux jeunes personnes ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	<i>insatisfait (mal)</i>				<i>satisfait (bien)</i>		
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7

	pas du tout d'accord (non)				parfaitement en accord (oui)		
(a) As-tu l'impression que les gens remettent plus souvent en question les valeurs et les croyances des personnes âgées que celles des jeunes personnes ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	<i>insatisfait (mal)</i>				<i>satisfait (bien)</i>		
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7

	pas du tout d'accord (non)				parfaitement en accord (oui)		
(a) As-tu l'impression que les personnes âgées sont mises de côté de certaines activités à cause de leur âge ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	<i>insatisfait (mal)</i>				<i>satisfait (bien)</i>		
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7

	pas du tout d'accord (non)				parfaitement en accord (oui)		
(a) Par comparaison aux jeunes personnes, as-tu l'impression que les gens pensent que les personnes âgées s'adaptent moins bien au changement ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	<i>insatisfait (mal)</i>				<i>satisfait (bien)</i>		
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7

	pas du tout d'accord (<i>non</i>)				parfaitement en accord (<i>oui</i>)		
(a) As-tu l'impression que les personnes âgées sont moins bien traitées que les jeunes personnes ?	1	2	3	4	5	6	7
ET	<i>insatisfait (mal)</i>				<i>satisfait (bien)</i>		
(b) Selon ta réponse à la question précédente (a), comment te sens-tu par rapport à cela ?	1	2	3	4	5	6	7

***Rappelle-toi que si tu as répondu non à la question 8, tu ne complètes pas la partie suivante (2a).**

Partie 2a)

14. Dans la partie qui suit, indique dans quelle mesure tu es d'accord ou pas avec les énoncés suivants. [Encerle, pour chacun des énoncés, le chiffre qui correspond le mieux à ta situation. Si, par exemple, tu n'es **pas du tout d'accord** avec l'énoncé, tu encercles le chiffre « 1 » ; si tu es **parfaitement en accord**, tu encercles le chiffre « 7 ».]

	pas du tout d'accord (<i>non</i>)				parfaitement en accord (<i>oui</i>)		
Les commentaires que je reçois des personnes âgées à propos de mon bénévolat artistique reflètent ce que je suis capable de faire	1	2	3	4	5	6	7
La façon dont les personnes âgées me voient est semblable à la façon dont je me vois	1	2	3	4	5	6	7
Les jugements de mes pairs (amis) à propos du bénévolat artistique que je fais auprès des personnes âgées sont exacts (vrais)	1	2	3	4	5	6	7
Les jugements de mes pairs (amis) <u>qui sont aussi des artistes bénévoles</u> à propos du bénévolat artistique que je fais auprès des personnes âgées sont exacts (vrais)	1	2	3	4	5	6	7
Les jugements des personnes âgées à propos de mon bénévolat artistique sont exacts (vrais)	1	2	3	4	5	6	7
La façon dont mes pairs (amis) me traitent est injuste	1	2	3	4	5	6	7
La façon dont mes pairs (amis) <u>qui sont aussi des artistes bénévoles</u> me traitent est injuste	1	2	3	4	5	6	7
La façon dont mes pairs (amis) traitent les personnes âgées est injuste	1	2	3	4	5	6	7
La façon dont mes pairs (amis) <u>qui sont aussi des artistes bénévoles</u> traitent les personnes âgées est injuste	1	2	3	4	5	6	7

Je me sens bien lorsque je reçois de bons commentaires des personnes âgées	1	2	3	4	5	6	7
--	---	---	---	---	---	---	---

*Rappelle-toi que si tu as répondu **non** à la question 8, tu **ne complètes pas** la partie suivante (2b).

Partie 2b)

15. Dans la partie qui suit, indique dans quelle mesure tu es d'accord ou pas avec les énoncés suivants. [Encerle, pour chacun des énoncés, le chiffre qui correspond le mieux à ta situation. Si, par exemple, tu n'es pas du tout d'accord avec l'énoncé, tu encerles le chiffre « 1 » ; si tu es parfaitement en accord, tu encerles le chiffre « 7 ».]

	pas du tout d'accord (<i>non</i>)			parfaitement en accord (<i>oui</i>)			
Mes parents m'encouragent à être un artiste bénévole auprès des personnes âgées	1	2	3	4	5	6	7
Mon/mes enseignant-s (de musique, de danse, etc.) m'encourage-nt à être un artiste bénévole auprès des personnes âgées	1	2	3	4	5	6	7
Être un artiste bénévole auprès des personnes âgées est un aspect important de la façon dont je me vois	1	2	3	4	5	6	7
Pratiquer mon art (ex : jouer de la musique, danser, etc.) pour les personnes âgées me satisfait parce que j'ai l'impression d'accomplir quelque chose	1	2	3	4	5	6	7
Pratiquer mon art (ex : jouer de la musique, danser, etc.) avec les personnes âgées me satisfait parce que j'ai l'impression d'accomplir quelque chose	1	2	3	4	5	6	7
J'aime faire du bénévolat artistique auprès des personnes âgées parce que j'apprends de nouvelles choses	1	2	3	4	5	6	7
J'aime faire du bénévolat artistique auprès des personnes âgées parce que ça me donne la chance de pouvoir m'améliorer	1	2	3	4	5	6	7
Être un bon artiste bénévole pour les personnes âgées est un aspect important de la façon dont je me vois.	1	2	3	4	5	6	7
Je crois qu'être apprécié par les personnes âgées est important pour réussir dans la vie	1	2	3	4	5	6	7
Je crois qu'être apprécié par mes pairs (amis) est important pour réussir dans la vie	1	2	3	4	5	6	7
Être apprécié par les personnes âgées est important pour que je sois fier de moi-même	1	2	3	4	5	6	7

Être apprécié par mes pairs (amis) est important pour que je sois fier de moi-même	1	2	3	4	5	6	7
Réussir comme artiste bénévole auprès des personnes âgées est parmi les choses les plus importantes dans ma vie	1	2	3	4	5	6	7
Je donne le meilleur de moi-même lorsque je fais du bénévolat artistique auprès des personnes âgées	1	2	3	4	5	6	7
Que je sois considéré comme bon artiste bénévole ou pas par les personnes âgées ne me dérange pas	1	2	3	4	5	6	7
Je veux continuer à faire du bénévolat artistique auprès des personnes âgées	1	2	3	4	5	6	7

***Rappelle-toi que si tu as répondu non à la question 8, tu ne complètes pas la partie suivante (2c).**

Partie 2c)

16. Dans la partie qui suit, indique dans quelle mesure tu es d'accord ou pas avec les énoncés suivants. [Encerle, pour chacun des énoncés, le chiffre qui correspond le mieux à ta situation. Si, par exemple, tu n'es pas du tout d'accord avec l'énoncé, tu encerles le chiffre « 1 » ; si tu es parfaitement en accord, tu encerles le chiffre « 7 ».]

	pas du tout d'accord (<i>non</i>)			parfaitement en accord (<i>oui</i>)			
Par comparaison avec mes autres intérêts ou activités parascolaires, le bénévolat artistique que je fais auprès des personnes âgées est très important pour moi	1	2	3	4	5	6	7
J'ai souvent hâte d'aller faire du bénévolat artistique auprès des personnes âgées	1	2	3	4	5	6	7
Je crois que mon bénévolat artistique est important pour les personnes âgées	1	2	3	4	5	6	7
J'aime pratiquer mon art <u>pour</u> les personnes âgées	1	2	3	4	5	6	7
J'aime pratiquer mon art <u>avec</u> les personnes âgées	1	2	3	4	5	6	7
Je me vois de façon plus positive à cause de mon expérience comme artiste bénévole auprès des personnes âgées	1	2	3	4	5	6	7
J'encouragerais mes amis à faire du bénévolat artistique auprès des personnes âgées	1	2	3	4	5	6	7
Plusieurs bonnes choses sont arrivées à cause de mon bénévolat artistique auprès des personnes âgées	1	2	3	4	5	6	7

Partie 3.

17. Dans la partie qui suit, indique dans quelle mesure tu es d'accord ou pas avec les énoncés suivants. [Encerle, pour chacun des énoncés, le chiffre qui correspond le mieux à ta situation. Si, par exemple, tu n'es pas du tout d'accord avec l'énoncé, tu encercles le chiffre « 1 » ; si tu es parfaitement en accord, tu encercles le chiffre « 7 ».]

	pas du tout d'accord (<i>non</i>)				parfaitement en accord (<i>oui</i>)		
	1	2	3	4	5	6	7
J'ai l'impression que je suis une personne aussi importante que les autres	1	2	3	4	5	6	7
Je crois que j'ai beaucoup de bonnes qualités	1	2	3	4	5	6	7
De façon générale, j'ai tendance à croire que je suis un bon à rien	1	2	3	4	5	6	7
Je suis aussi capable de réaliser des choses que les autres	1	2	3	4	5	6	7
Il y a peu de choses dont je suis fier	1	2	3	4	5	6	7
À certains moments, je pense que je ne vauds rien	1	2	3	4	5	6	7
En général, je suis fier d'être qui je suis	1	2	3	4	5	6	7
J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même	1	2	3	4	5	6	7
À certains moments, je me sens inutile	1	2	3	4	5	6	7
En général, j'ai une attitude positive face à moi-même	1	2	3	4	5	6	7

MERCI BEAUCOUP DE TA PARTICIPATION

**QUESTIONNAIRE ON
INTERGENERATIONAL
COMMUNICATION**

This questionnaire is addressed to young musicians and dancers between the ages of 10 and 29. The answers you give to the following questions will help us understand how you feel toward seniors. Your opinion is important and we want to know what it is. There will be no negative consequences if you decide not to participate. However, if you do accept, please answer honestly since this is not a test. Keep in mind that we want to know “your” opinion. You may ask an adult to help you if you find some of the questions difficult to understand. Do not write your name on this questionnaire. We want to assure you that your answers will remain anonymous and confidential. My supervisor and I will only use them for our research and they will not be revealed to anyone (including your teacher).

Thank you for your collaboration!

Sylvie Julien
Department of Communication
University of Ottawa
Ottawa (Ontario) K1N 6N5
(613) 562-0657

Socio-demographical questions

1. How old are you? _____ years old

2. Sex:
[Circle the number that corresponds to your answer.]

female	1
male	2

3. In which city do you live? _____

4. What is your artistic talent? (Be specific. For example: voice; violin/fiddle; piano; stepdance; ballet; etc.) _____

5. How long have you been practising this/these art-s-? (Be specific. For example: 2 weeks; 2 months; 2 years; 20 years; etc.) _____

6. Do you ever get paid for practising this/these art-s-? (For example: for giving a concert)
[Circle the number that corresponds to your answer.]

yes	1
no	2

7. Do you have a job?
[Circle the number that corresponds to your answer.]

yes	1		
		If so: full time	1
		part time	2
no	2		

8. Are you a volunteer artist for seniors? (For example: you play a musical instrument/dance for or with your grandparents or other seniors in their homes, in nursing homes, at a community event, etc.)
[Circle the number that corresponds to your answer.]

yes	1
no	2

***If you answered yes to question 8 (that you are a volunteer artist for seniors), skip to question 9 and fill out the rest of the questionnaire.**

**If you answered no to question 8 (that you are not a volunteer artist for seniors), answer the following questions:*

- *Have you volunteered as an artist for seniors in the past?*
[Circle the number that corresponds to your answer.]

yes	1
no	2

- *Would you like to volunteer as an artist for seniors when you get older?*
[Circle the number that corresponds to your answer.]

yes	1
no	2

**Please proceed to Section 1a) (Question 12), Section 1b) (Question 13), and Section 3 (Questions 17)*

**Do not complete Sections 2a), 2b), and 2c).*

9. Is it for seniors **in your family** that you volunteer as an artist?
[Circle the number that corresponds to your answer.]

yes	1
no	2

10. Is it for seniors **who are not related to you** that you volunteer as an artist?
 [Circle the number that corresponds to your answer.]

yes 1
 no 2

11. Are some of your friends volunteer artists for seniors?
 [Circle the number that corresponds to your answer.]

yes 1
 no 2
 I do not know 3

12. Approximately how long have you been a volunteer artist for seniors? (Be specific. For example: 2 weeks; 2 months; 2 years; 20 years; etc.) _____

13. Where do you volunteer as an artist for seniors? (Be specific. For example: at my grandparents' house; at a nursing home; at a community event; etc.) _____

Section 1a)

12. For this section, indicate whether or not you agree with the following questions.
 [For each of the following questions, circle the number that best corresponds to your situation. If, for example, you **disagree completely** with the question, circle number 1; if you **agree completely**, circle number 7. If you are **dissatisfied with the situation**, circle number 1; if you are **satisfied with the situation**, circle number 7.]

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression as a young person that you are <u>less respected</u> than seniors?	1	2	3	4	5	6	7
<i>AND</i>	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression as a young person that you are <u>less appreciated</u> than seniors?	1	2	3	4	5	6	7
<i>AND</i>	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression that seniors do not often agree with your way of doing things?	1	2	3	4	5	6	7
<i>AND</i>	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression that seniors do not give enough chances (opportunities) to young people?	1	2	3	4	5	6	7
<i>AND</i>	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression that people question your values and beliefs because you are a young person?	1	2	3	4	5	6	7
<i>AND</i>	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression that you are left out of certain activities because of your age?	1	2	3	4	5	6	7
<i>AND</i>	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Compared to seniors, do you get the impression that people think there are certain things you cannot do because of your age?	1	2	3	4	5	6	7

AND	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression as a young person that you are not treated as well as seniors?	1	2	3	4	5	6	7

AND	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?	1	2	3	4	5	6	7

Section 1b)

13. For this section, indicate whether or not you agree with the following questions. **Answer with young people around you in mind.**
 [For each of the following questions, circle the number that best corresponds to your situation. If, for example, you **disagree completely** with the question, circle number 1; if you **agree completely**, circle number 7. If you are **dissatisfied** with the situation, circle number 1; if you are **satisfied** with the situation, circle number 7.]

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression that seniors are <u>less respected</u> than young people?	1	2	3	4	5	6	7

AND	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression that seniors are <u>less appreciated</u> than young people?	1	2	3	4	5	6	7

AND	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression that young people are disrespectful toward seniors?	1	2	3	4	5	6	7

AND	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
<i>(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?</i>	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression that seniors are made to feel as though they should give up their place to young people?	1	2	3	4	5	6	7

AND	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
<i>(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?</i>	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression that people question the values and beliefs of seniors more often than those of young people?	1	2	3	4	5	6	7

AND	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
<i>(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?</i>	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression that seniors are left out of certain activities because of their age?	1	2	3	4	5	6	7

AND	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
<i>(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?</i>	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Compared to young people, do you get the impression that people think seniors are less able to adapt to change?	1	2	3	4	5	6	7

AND	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
<i>(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?</i>	1	2	3	4	5	6	7

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
(a) Do you get the impression that seniors are not treated as well as young people?	1	2	3	4	5	6	7

AND	<i>dissatisfied (bad)</i>				<i>satisfied (good)</i>		
(b) Based on your answer to question (a) above, how do you feel about this?	1	2	3	4	5	6	7

*Remember that if you answered **no** to question 8, you **do not complete** this next section (**2a**).

Section 2a)

14. For this section, indicate whether or not you agree with the following items.
 [For each of the following items, circle the number that best corresponds to your situation. If, for example, you disagree completely with the item, circle number 1; if you agree completely, circle number 7]

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
The comments I receive from seniors about my artistic volunteering reflect what I am able to do							
The way seniors see me is similar to the way I see myself	1	2	3	4	5	6	7
The judgments passed on me by my peers (friends) about my volunteering as an artist for seniors are accurate (true)	1	2	3	4	5	6	7
The judgments passed on me by my peers (friends) <u>who are also volunteer artists</u> about my volunteering as an artist for seniors are accurate (true)	1	2	3	4	5	6	7
The judgments passed on me by seniors about my volunteering as an artist are accurate (true)	1	2	3	4	5	6	7
The way my peers (friends) treat me is unfair	1	2	3	4	5	6	7
The way my peers (friends) <u>who are also volunteer artists</u> treat me is unfair	1	2	3	4	5	6	7
The way my peers (friends) treat seniors is unfair	1	2	3	4	5	6	7
The way my peers (friends) <u>who are also volunteer artists</u> treat seniors is unfair	1	2	3	4	5	6	7
I feel good when I receive positive comments from seniors	1	2	3	4	5	6	7

*Remember that if you answered **no** to question 8, you **do not complete** this next section (**2b**).

Section 2b)

15. For this section, indicate whether or not you agree with the following items.
 [For each of the following items, circle the number that best corresponds to your situation. If, for example, you disagree completely with the item, circle number 1; if you agree completely, circle number 7.]

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
	1	2	3	4	5	6	7
My parents encourage me to be a volunteer artist for seniors	1	2	3	4	5	6	7
My (music, dance, etc.) teacher-s encourage-s me to be a volunteer artist for seniors	1	2	3	4	5	6	7
Being a volunteer artist for seniors is an important part of how I see myself	1	2	3	4	5	6	7
Practising my art (i.e. playing music, dancing, etc.) for seniors satisfies me because it gives me a sense of accomplishment	1	2	3	4	5	6	7
Practising my art (i.e. playing music, dancing, etc.) with seniors satisfies me because it gives me a sense of accomplishment	1	2	3	4	5	6	7
I like volunteering as an artist for seniors because I get to learn new things	1	2	3	4	5	6	7
I like volunteering as an artist for seniors because it gives me the chance to improve	1	2	3	4	5	6	7
Being a good volunteer artist for seniors is an important part of how I see myself	1	2	3	4	5	6	7
I believe that being appreciated by seniors is important to succeed in life	1	2	3	4	5	6	7
I believe that being appreciated by my peers (friends) is important to succeed in life	1	2	3	4	5	6	7
Being appreciated by seniors is important for me to be proud of myself	1	2	3	4	5	6	7
Being appreciated by my peers (friends) is important for me to be proud of myself	1	2	3	4	5	6	7
Succeeding as a volunteer artist for seniors is one of the most important things in my life	1	2	3	4	5	6	7
I give the best of myself when I am volunteering as an artist for seniors	1	2	3	4	5	6	7
Whether seniors think that I am a good volunteer artist or not does not bother me	1	2	3	4	5	6	7
I want to keep volunteering as an artist for seniors	1	2	3	4	5	6	7

*Remember that if you answered **no** to question 8, you **do not complete** this next section (2c).

Section 2c)

16. For this section, indicate whether or not you agree with the following items.
 [For each of the following items, circle the number that best corresponds to your situation. If, for example, you **disagree completely** with the item, circle number 1; if you **agree completely**, circle number 7.]

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
Compared to my other interests or after-school activities, volunteering as an artist for seniors is very important to me	1	2	3	4	5	6	7
I often look forward to volunteering as an artist for seniors	1	2	3	4	5	6	7
I believe that my volunteering as an artist is important for seniors	1	2	3	4	5	6	7
I enjoy practising my art for seniors	1	2	3	4	5	6	7
I enjoy practising my art with seniors	1	2	3	4	5	6	7
I see myself more positively because of my experience as a volunteer artist for seniors	1	2	3	4	5	6	7
I would recommend being a volunteer artist for seniors to my friends	1	2	3	4	5	6	7
Many good things have happened because of my artistic volunteering as an artist for seniors	1	2	3	4	5	6	7

Section 3

17. For this section, indicate whether or not you agree with the following items.
 [For each of the following items, circle the number that best corresponds to your situation. If, for example, you **disagree completely** with the item, circle number 1; if you **agree completely**, circle number 7.]

	disagree completely (no)				agree completely (yes)		
I feel that I am as important as others	1	2	3	4	5	6	7
I believe that I have many good qualities	1	2	3	4	5	6	7
In general, I have a tendency to believe that I am no good at all	1	2	3	4	5	6	7
I am able to do things as well as others	1	2	3	4	5	6	7

I do not have much to be proud of	1	2	3	4	5	6	7
At times I think I am worthless	1	2	3	4	5	6	7
On the whole, I am proud of who I am	1	2	3	4	5	6	7
I would like to have more respect for myself	1	2	3	4	5	6	7
I feel useless at times	1	2	3	4	5	6	7
In general, I have a positive attitude toward myself	1	2	3	4	5	6	7

THANK YOU FOR YOUR PARTICIPATION